

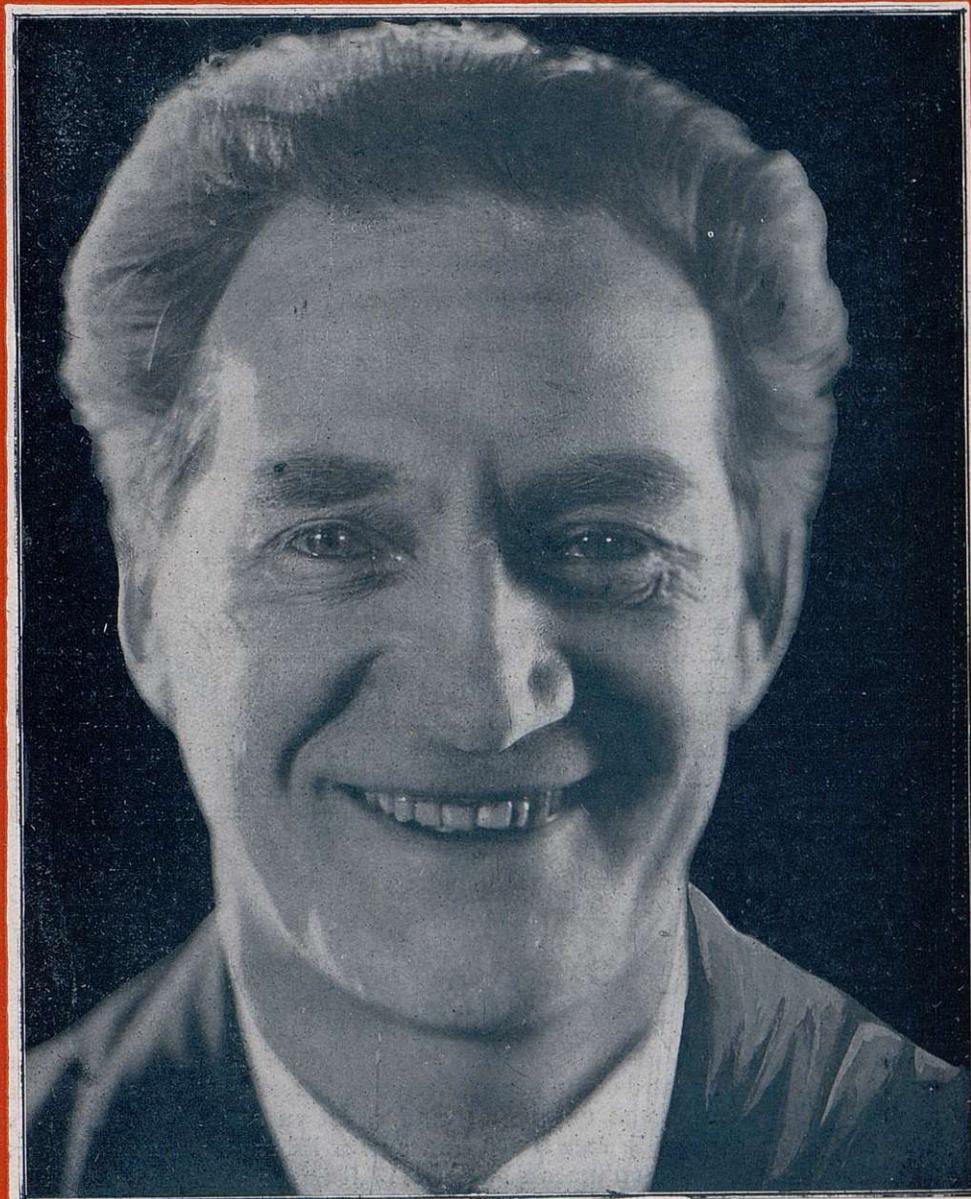
N° 38

4<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**NICOLAS KOLINE**

*Cet artiste, unanimement apprécié du public reparait cette semaine dans  
Le Chiffonnier de Paris (Edition Mappemonde-Film).  
Voir dans ce numéro un article le concernant.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N <sup>o</sup> 309 08		Registre du Commerce de la Seine N <sup>o</sup> 212.039	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
LE CRÉATEUR DU « CHIFFONNIER DE PARIS » : Nicolas Koline, par A. Bonneau.	449
LA VIE CORPORATIVE : L'Étranger et Nous, par Paul de la Borie	453
SCÉNARIOS : Enfants de Paris (2 <sup>e</sup> chapitre)	454
A HOLLYWOOD : Avec Charlie Chaplin, par Robert Florey	455
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 459 à 462
L'ALLEMAGNE CINÉMATOGRAPHIQUE (suite et fin), par Maurice Rosett	463
NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	464
LES GRANDS FILMS : La Fille de l'Eau, par Henri Gaillard	465
— Rêves de Clowns, par Jean de Mirbel	467
— Pierrot-Pierrette, par Lucien Farnay	469
LIBRES PROPOS : Le sifflet commande, pourquoi lui obéir ? par Lucien Wahl	463
CEUX QUI S'EN VONT : Robert Marcel-Despres	463
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Montpellier (A. Beauciel); Nîmes (Louis Thibaud); Tunis (Slouma Abderrazak); Pau (J. G.)	454 et 472
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Suisse (Eva Elie)	472
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	470
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Chevauchée Blanche; La Galerie des Monstres), par Jean de Mirbel	471
LES PRÉSENTATIONS : (Une Dette Sacrée; Le Vert-Galant; Le Mariage de Figaro; L'Outsider; Un Drame en Mer), par Albert Bonneau	473
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	474

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

# UNE ATTITUDE TYPIQUE

de M<sup>me</sup>

## Yvette GUILBERT

que vous  
applaudirez  
bientôt

dans

le rôle de

## ZÉPHIRINE

du

Plus Grand Film de l'Année

# Les Deux Gosses

D'après le roman célèbre de P. DECOURCELLE

Mise en scène de L. MERCANTON



## CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



8, Rue de la Michodière, PARIS

RO-DAY-O

RODÉO

# LES COW-BOYS ET LES COW-GIRLS

qui étonnèrent le Monde par leurs prouesses acrobatiques  
à l'Exposition de Wembley, et à Paris,  
au Stade Vélodrome Buffalo



Le film officiel  
qui a été tourné en Angleterre

EST EN LOCATION

aux **FILMS FORDYS**

(14, Rue Auber)

RODÉO

RO-DAY-O

Exclusivité "OBÉLISQUE-FILM"

Sélection René FERNAND

LES FILMS KAMINSKY

présenteront bientôt

## VIF ARGENT

### Le Cheval Vengeur

-- Suite de prouesses prodigieuses --  
exécutées par le champion américain  
Fred THOMSON en compagnie de son mer-  
veilleux cheval. La chasse aux terribles  
"bronchos" emballés, la poursuite d'un  
train, la lutte effroyable entre Fred et  
un Indien, sont autant d'attractions  
sensationnelles situées dans les paysa-  
ges les plus sauvages et les plus  
----- pittoresques du monde. -----

ET PAR LA SUITE  
toute une sélection de la

Production **G. B. SAMUELSON**

avec la grande artiste **Lilian HALL-DAVIS**

En Location **FILMS KAMINSKY** Téléphone { GUT. 30-80  
BER. 43-21

16, Rue Grange-Batellère, 16 — PARIS

ainsi que dans toutes leurs Agences de Province

# Enfants

de

Réalisé par  
A. F. BERTONI

# Paris

avec

TRAMEL

M. MADYS L. DALSAËE

Thérèse KOLB

DALLEU et Simone SANDRÉ

Passé dans les meilleurs Cinémas

*C'est plus qu'un Succès*

***C'est un Triomphe !***



Les Grandes Productions  
Cinématographiques

14<sup>bis</sup>, Avenue Rachel, PARIS

Un scénario émouvant :: ::  
Une technique remarquable  
Une interprétation d'élite ::

:: autant de facteurs ::  
qui font l'énorme succès  
de

# La Galerie des Monstres

Réalisation de Jaque CATELAIN — Direction artistique Marcel L'Herbier  
Production "Cinégraphic"



avec

Jaque CATELAIN Loïs MORAN

Jean MURAT

Claire PRELIA

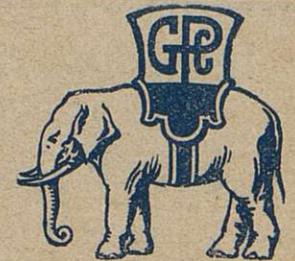
LE TARARE

YVONNEC

Le dompteur ROSAR et ses fauves

Les Grandes Productions  
Cinématographiques

14<sup>bis</sup>, Avenue Rachel, PARIS





☞ A PARTIR DU 19 SEPTEMBRE ☞

dans les meilleurs cinémas

## LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

avec LUCIENNE LEGRAND, DONATIEN et JEAN DAX

Film français AUBERT



Qui reconnaîtrait en ce chiffonnier hirsute, rêvant à une existence meilleure, aux côtés de son chien, humble compagnon de misère, l'excellent artiste qu'est KOLINE ?

LE CRÉATEUR DU "CHIFFONNIER DE PARIS" 

## NICOLAS KOLINE

DES confrères m'avaient dit : « Interviewer Koline !... Vous n'y pensez pas !... Koline ne comprend que fort peu le français et je doute que vous puissiez mener à bien votre projet... »

Sans me soucier de ces objections, j'ai interviewé Koline, j'ai pu lui faire part de ma grande admiration pour son talent et lui apporter les félicitations des lecteurs de *Cinémazine* qui, si l'on s'en rapporte seulement au courrier de mon ami Iris, ne tarissent point d'éloges sur son compte.

Un peu gêné — car il est terriblement modeste — le créateur de *Kean* et du *Chiffonnier de Paris* essaie de se dérober aux compliments, mais il a affaire à un interlocuteur tenace.

De taille moyenne, Koline a les cheveux blonds, et ses yeux bleus esquissent de temps en temps un sourire malicieux. L'artiste, dont le visage évoque étonnamment l'origine slave, me répond le plus aimablement du monde. Je m'aperçois des grands progrès qu'il a faits en français... depuis que je l'avais vu, il y a quelques mois, à la présentation du *Chiffonnier de Paris* — car nous sommes, Koline et moi, de vieilles connaissances.

« — Vous m'excuserez, ajoute-t-il, il y a des mots que je ne saisis pas bien, mais cela viendra j'espère, de mieux en mieux... Quand on tourne en France, on doit parler français... »

— Vous êtes content de travailler chez nous ?

— Si je suis content ! Depuis mon arrivée en 1921, l'accueil cordial que j'ai rencontré auprès de vos compatriotes m'a profondément touché... Aussi, malgré toutes les propositions que l'on pourra me faire, je ne travaillerai qu'en France, avec des réalisateurs français et russes... »

— Ce que Koline ne me dit pas, c'est qu'il a refusé des engagements à prix d'or pour l'étranger, et en particulier pour son pays d'origine qui serait fort heureux de le compter de nouveau parmi les siens... Mais « tout homme a deux pays, le sien et puis la France », et cette dernière est si douce pour Nicolas Koline qu'il n'a pas hésité à demeurer chez nous.

« — Beaucoup de nos lecteurs ignorent vos débuts en Russie où vous n'avez fait, je crois, que du théâtre ? »

— Pendant douze ans, j'ai travaillé sous la direction de Stanislawski, au Théâ-

tre d'Art de Moscou. C'est vous dire que tous les chefs-d'œuvre de la scène, français, russes ou étrangers, ne me sont pas inconnus. J'ai interprété quantité de rôles du répertoire, mais jamais — contrairement à ce que certains journaux ont annoncé — jamais je n'ai fait de cinéma en Russie...

— C'est donc la France qui fut le théâtre de vos débuts devant l'objectif ?

— Je tournai en effet pour la première fois dans votre beau pays... La désorganisation qui régnait en Russie en 1921 ne permettait pas de mener à bien et sérieusement les conceptions artistiques quelles qu'elles fussent. Cela me contraignit à quitter ma patrie. Désorienté, ne pouvant plus faire de théâtre et ne sachant pas un mot de votre langue, je me consacrai au cinéma, que je sers depuis de mon mieux et qui ne me fait pas regretter la scène...

— Votre première interprétation fut *Nuit de Carnaval* ?

— *Nuit de Carnaval* en effet, mais je n'y interprétais qu'un rôle assez court...

— Si court fût-il, il suffit à vous faire remarquer. Ce ne sont pas souvent les plus grands rôles qui contribuent à lancer un artiste.

— Dans *La Maison du Mystère*, de Volkoff, j'incarnai ensuite le personnage de Rudeberg...

— Rôle plus important que celui de *Nuit de Carnaval*. Le pittoresque de votre création n'échappa à personne... De plus en plus, vous alliez vous attaquer à des créations importantes...

— Pas tellement importantes... Je fus le docteur Trellis de *Calvaire d'Amour*...

— Ce petit bonhomme de docteur tant soit peu malicieux et tant soit peu débonnaire eut, croyez-moi, dans le film, sa bonne part de succès...

— Je n'étais toujours pas content de moi... Je pouvais mieux faire.

— Vous êtes difficile !

— Non, avouez plutôt que vous êtes indulgent...

— Pourtant, après, *Le Brasier Ardent*...

— *Le Brasier Ardent* ? Que pouvais-je faire aux côtés des talents d'Ivan Mosjoukine et de Nathalie Lissenko ?...

— Vous avez créé le personnage du mari avec une finesse et un naturel admirables. Pourtant que de difficultés dans ce rôle qui fut, sans conteste, le plus délicat du film !...

— Mettons que cela n'était pas mal...

— Quel censeur rigoureux !... Enfin, puisque votre méthode consiste à ne jamais être satisfait de votre travail, je ne vous en blâmerai pas... Le résultat parle de lui-même...



NATHALIE LISSENKO et NICOLAS KOLINE dans une scène amusante du *Brasier Ardent*



NICOLAS KOLINE dans *Le Chiffonnier de Paris* où il interprète avec un grand talent le personnage pittoresque du père Jean

— Passons si vous le voulez bien à ma création suivante : *Le Chant de l'Amour triomphant*, de W. Tourjansky. J'y interprétais un rôle humoristique... Puis ce fut *Kean*...

— Un film où vous avez été admirable.

— C'est bien là votre avis ?

— Si c'est mon avis !... Je comprends ! Ivan Mosjoukine dans *Kean* a été romantique à souhait, sa belle création a suscité l'enthousiasme du public, mais le naturel et la vérité du malheureux souffleur Salomon ont ému jusqu'aux larmes tous les spectateurs. Avec quelle force dramatique vous nous avez évoqué le fidèle compagnon de l'acteur anglais ! Au chevet du mourant, à la fin du film, vous avez été réellement touchant et le public vous consacra grand artiste. Au nom déjà si populaire d'Ivan Mosjoukine s'ajoutait le vôtre, et l'on attendit dès lors avec impatience les manifestations de vos deux talents si différents, l'un tout de fougue et d'ardeur, l'autre tout d'humour et de sentiment... Aussi les cinéphiles furent-ils vivement intéressés d'apprendre que l'on allait vous voir tous les deux séparément dans de grandes productions.

— Pourquoi avons-nous suscité une telle curiosité ?...

— Parce que, désormais, au lieu d'une bonne production avec les deux artistes, nous étions assurés d'en avoir deux avec un seul... Nos espérances n'ont pas été déçues... Dans *Le Chiffonnier de Paris*, votre création du père Jean peut compter parmi les meilleures que nous verrons au cours de cette saison...

— Vous n'êtes pas assez sévère envers moi... Si je me contentais de penser ce que vous dites, je n'arriverais jamais à faire mieux... Croire que nous ne travaillons jamais assez bien, n'est-ce pas la meilleure manière de progresser ?

— Enfin, vous constaterez vous-même l'accueil qui sera fait au *Chiffonnier de Paris* par le public, souverain juge. Il sera, je n'en doute pas, des plus chauds.

— Après *Le Chiffonnier de Paris*, j'ai tourné un rôle secondaire, celui de l'oncle dans *La Dame masquée*... Je n'ai pas de chance, je joue toujours des personnages de... comment dit-on en français, vous savez bien... Castor et Pollux... Hippolyte et Thérémène...

— De confident ?

— C'est cela même... Voyez *Calvaire d'Amour*, voyez *Le Chant de l'Amour triomphant* et *Kean*...

— Ces rôles de confident ont contribué à un excellent résultat puisqu'ils vous ont fait apprécier...

— C'est bien possible. Enfin, arrivons à la conclusion — car il faut toujours une conclusion, même, à vos articles dans *Cinémagazine* — j'ai tourné ces derniers temps *La Cible*, avec Nadejdine, et je suis en train d'incarner un des trois rôles principaux du *Prince Charmant*, de W. Tourjansky, pour la Ciné-France-Film... Après...

— Après vous paraitrez dans *Napoléon*...

— Qui vous a dit cela ?

— N'oubliez pas que *Cinémagazine* est toujours bien informé.

— Je m'en aperçois...

— Et quel rôle tenez-vous dans cette grande production que nous prépare Abel Gance ?

— Devinez vous-même ?

— Ma foi, vous me voyez bien embarrassé... Je crois cependant pouvoir affirmer que vous ne serez ni Murat, ni Ney, ni Talleyrand, ni même Fouché...

— Naturellement je ne changerai pas mes habitudes... Je serai...

— Le confident de Napoléon ?

— Vous l'avez dit, mais, cette fois, je ne me plaindrai plus, c'est un rôle de premier plan !... Vous confier d'autres renseignements me serait plutôt difficile... Maintenant, je n'en sais pas plus que vous !... »

Nous abordons à ce moment un autre sujet de conversation. Nous parlons des productions russes exécutées en Allemagne et qui, de même que les films allemands, ne semblent pas obtenir les suffrages de Koline. Par contre *Polikouchka* l'a énormément intéressé...

« — Quel dommage que son réalisateur n'ait eu à sa portée aucun moyen technique... Quelle belle production il aurait pu mener à bien... »

— Vous connaissez Moskwine, l'excellent protagoniste de ce film ?

— Si je connais Moskwine ! Il fut, comme moi, un élève de Stanislawski. C'est, à l'heure actuelle, un des principaux interprètes du théâtre Artistique de Moscou. *Polikouchka* constituait sa première appa-

rition au cinéma... Il s'en est fort bien tiré !... »

Nicolas Koline me dit encore toute la grande admiration qu'il porte à notre théâtre et à notre littérature. Il aime particulièrement Molière et nos auteurs comiques modernes. Courteline, Georges Feydeau, Robert de Flers et G.-A. de Caillavet n'ont pas d'admirateur plus ardent que lui, c'est un partisan acharné de la vieille gaieté gauloise...

Et mon aimable interlocuteur me quitte bientôt en me redisant tout son espoir sur le relèvement du film français et sur l'essor des productions russes en France.

« — J'admire vos réalisateurs... je suis on ne peut plus heureux à la pensée de travailler bientôt avec Abel Gance. Dites à vos lecteurs combien je leur suis reconnaissant de toutes leurs sympathies... »

Je ne manquerai pas de faire votre commission à nos lecteurs, mon cher Koline, mais, ce que votre modestie me permettra bien d'ajouter, c'est que toute production où vous avez paru a connu le succès, c'est que dans chacune de vos créations, *Kean* et *Le Chiffonnier de Paris* entre autres, vous avez été admirable. Ce dernier drame, qu'édite la Mappemonde-Film, va paraître cette semaine en public, et je ne saurai que conseiller à nos lecteurs et aux amis du Cinéma d'aller vous applaudir dans l'inoubliable personnage du père Jean... De l'émotion, de l'humour, du pittoresque, vous communiquez tout cela à votre personnage et vous le faites revivre de main de maître.

J'ai actuellement sous les yeux le programme du *Chiffonnier de Paris*, de Félix Pyat..., créé le 11 mai 1847 à la Porte Saint-Martin. J'y retrouve les noms — applaudis mais oubliés — de Mmes Clarisse-Miroy et d'Harville, de Jemma et Clarence... J'y remarque également le nom célèbre de Frédéric Lemaître, qui incarna le père Jean au théâtre... Si celui qui fit vibrer tant de salles pouvait paraître parmi nous, il serait flatté, je n'en doute pas, de voir créer par vous au cinéma un rôle qui a contribué jadis à le rendre populaire.

Vous m'excuserez, vous, le grand modeste, de vous faire subir publiquement ces compliments que vous évitez d'ordinaire. Ils n'ont pour mobile que la très grande et très sincère admiration que le public et moi-même professons à votre égard.

ALBERT BONNEAU.

## L'Étranger et Nous

IL s'est fait quelque bruit, ces jours derniers, autour de deux articles publiés dans la presse corporative anglaise par un financier russe, M. Wengeroff, qui, d'accord avec le grand industriel allemand Stinnes, s'est intéressé depuis quelque temps aux affaires de cinéma. Stinnes est mort, mais M. Wengeroff est bien vivant et paraît résolu à poursuivre l'entreprise commencée. Il ne fait, d'ailleurs, comme on peut le voir, aucun mystère de ses projets.

M. Wengeroff déclare donc hautement que, partisan de l'internationalisation de l'industrie du film, il travaille à la rendre effective. Dans chaque grand centre cinématographique européen, il crée un organisme de production et les relie l'un à l'autre par des accords d'entraide et d'échange. C'est ainsi, par exemple, que l'on a pu réunir internationalement les capitaux qui vont permettre à M. Abel Gance de réaliser un grand film français, *Napoléon*, destiné à une diffusion mondiale et tout au moins européenne. C'est ainsi que l'organisme créé en France par M. Wengeroff, Ciné-France-Film, dirigé par des Russes : MM. Bloch, Lounz, Kirilloff, etc., a commencé de réaliser chez nous, avec des metteurs en scène et des artistes russes et français, des films auxquels on ne pourra refuser la qualité de films français.

Là-dessus certaines rumeurs se sont élevées en France.

Pourquoi ?

Serait-ce parce que M. Wengeroff — que je ne connais d'ailleurs pas — est, paraît-il, fixé à Berlin ? De là à soupçonner de germanophilie militante l'associé de Stinnes il n'y a qu'un pas. Oserai-je dire qu'on l'a peut-être trop vite franchi en France ?

Car, enfin, il faut savoir ce que l'on veut. Les cinématographistes français le savent-ils ?

Le public français, lui, sait très bien ce qu'il veut : il veut voir de bons films. C'est pour cela qu'il va au cinéma et pas pour autre chose. Ne lui parlez pas des combinaisons, tractations, associations, participations qui ont abouti à l'exécution d'une œuvre cinématographique. Il juge l'œuvre en elle-même et se soucie peu des

voies et moyens qui ont contribué à sa réalisation.

Les cinématographistes français veulent-ils, oui ou non, s'accommoder de cet état d'esprit du public dont ils dépendent ? Veulent-ils, oui ou non, reconnaître une fois pour toutes que leur industrie est régie par des conditions économiques qui ne permettent pas qu'on la traite *nationalement*, puisque — sauf peut-être l'Amérique — aucune nation n'est en mesure — cinématographiquement parlant — de vivre sur ses propres ressources ? Et c'est parce qu'il en est ainsi, c'est parce que tous les marchés du film en Europe sont, que cela plaise ou non, contraints à une interdépendance étroite, que les conditions d'existence de l'industrie cinématographique peuvent se résumer en cette formule inflexible : elle sera internationale ou elle ne sera pas.

Cela, les cinématographistes dignes de ce nom le savent et, le sachant, ils se gardent bien de donner dans le travers, toujours si fâcheux et parfois nuisible dans nos rapports avec l'étranger, des petites insinuations malveillantes, des récriminations vagues, des querelles tendancieuses et jalouses — que l'on pavoise aux couleurs du patriotisme.

Le patriotisme ni la politique n'ont rien à voir en cette affaire. Il s'agit que le public de chez nous, comme celui de tous les autres pays, réclame de beaux et grands films et qu'il faut les lui donner coûte que coûte. Il y a donc, pour les producteurs, nécessité de s'entendre par-dessus les frontières pour donner satisfaction au public. Et c'est une entente économique qui laisse à chacun l'entière liberté de ses sentiments patriotiques ou politiques.

Loin de bouder ce mouvement inéluctable, irrésistible, il faut donc y entrer résolument, y prendre sa place... et même la réclamer — comme l'établit fort bien mon excellent camarade J.-L. Croze — sur le pied d'égalité. Car il est bien vrai que l'effort accompli depuis la guerre par les artisans de l'industrie cinématographique en France mérite d'être pris en considération. Et puis, la France ne saurait accepter en aucun cas ni en aucune matière d'être traitée en inférieure et en vassale.

Seulement, plutôt que de discuter les

modalités de l'organisme « européen » créé par M. Wengeroff, sous prétexte qu'il a son centre de rayonnement à Berlin, il serait bien plus efficace d'en créer un dont le centre serait à Paris. N'est-ce pas d'ailleurs — et je l'ai signalé déjà — ce qu'ont commencé de faire MM. Aubert, Delac et Vandal ? Que ne les seconde-t-on ou ne les imite-t-on ? Agir avec ceux qui, chez nous, ont le courage d'agir vaudra toujours mieux que de déblâter contre l'étranger... surtout quand on ne peut pas se passer de lui — pas plus, d'ailleurs, qu'il ne peut se passer de nous.

PAUL DE LA BORIE.

### Tunis

M. Théodore Valensi, l'auteur de *Yasmina*, qui est en villégiature à Tunis dans sa famille, nous annonce l'arrivée toute prochaine de M. André Hugon, qui tournera dans les lieux mêmes où se déroule son roman, avec Mlle Alexiane dans le rôle de Yasmina.

SLOUMA ABDERRAZAK.

### Nîmes

Saison d'automne ! Avec cette saison, nous nous attendions à quelques beaux films. Hélas ! Il est donc écrit que Nîmes n'aura jamais ce privilège ! Pourquoi ? Nîmes, cependant, possède d'ardents cinéphiles qui ne demandent pas mieux que d'aller applaudir des *Kean*, *Violettes Impériales*, *Nèze*, *Rosita*, *Le Cousin Pons*, ou des rééditions comme *La Roue*, *Le Gosse*, *Les Trois Masques*. La plupart des villes de province ont vu ces films. Pourquoi s'obstine-t-on à nous passer des productions inférieures ou étrangères et, de temps en temps seulement, des films simplement honorables, comme : *Une Page d'Amour*, *Un Fameux Poing*, *L'Appel de la Montagne* et *Soirée Mondaine* ?

Nos directeurs se devraient de prendre en considération cette modeste remarque que je fais au nom de tous les cinéphiles de notre ville qui, comme le disait fort justement mon confrère Cammage, ont voix au chapitre puisqu'ils payent...

LOUIS THIBAUD.

### Montpellier

Réouverture ! La saison 1924-25 s'annonce des plus intéressantes à Montpellier. *La Caravane vers l'Ouest* est enfin annoncée.

Dans la coquette salle du Trianon-Palace complètement remise à neuf, nous avons vu cette semaine *Pulcinella*. France Dhélia et surtout Constant Rémy y étaient excellents.

Au Pathé : Sydney Chaplin, très bon artiste, a obtenu un franc succès et a déchainé, à plusieurs reprises, bien des rires dans *Un Coup d'Etat*. *Le Carillon de Minuit* a moins plu ; seule, l'excellente création de Maggy Théry a été très remarquée. *Les Aventures de Ruth*, avec la charmante Ruth Roland, furent assez goûtées.

A l'Athénée : *Le Jeune Radjah* et *Rapax*.

Au St-Denis : *Son Enfant* et *Marin malgré lui*, dont l'éloge n'est plus à faire.

La semaine prochaine nous reverrons le si regretté Wallace Reid dans *Champion du Monde* (St-Denis), Van Daële dans *La Bête traquée* (Athénée) et Mary Carr dans *Une Martyre* (Eldo). Prochainement nous aurons la visite de Musidora, Biscot, Alibert et Don Antonio Canero, qui vient de tourner *La Terre des Toros* avec Musidora.

A. BEAUCIEL.

## SCÉNARIOS

### ENFANTS DE PARIS

#### 2<sup>e</sup> CHAPITRE

L'amour-propre de Madeleine souffre un peu de l'indifférence d'André. Un soir elle décide de s'en ouvrir à son beau-père qui lui promet d'avoir une sérieuse conversation avec André. Chez les Vincent, la vie devient pénible. Ginette est plus éprise que jamais, et ses parents commencent à se rendre compte qu'il se passe quelque chose d'anormal.

Un samedi, Ginette prétexte chez elle un travail supplémentaire à faire à l'atelier l'après-midi : elle a accepté, sur les instances d'André, de lui consacrer cet après-midi dans les environs de Paris. Vincent, toujours méfiant, s'est rendu à la maison de modes. Questionné, le portier a répondu que personne ne travaillait.

Assez tard dans la soirée, le retour du couple s'effectue à Montmartre, Vincent ne sent que trop les raisons du mensonge de sa fille et se décide à lui donner une leçon sévère et définitive. Il la met brutalement à la porte. Elle est venue retrouver André qui, hélas ! vivement une auto, l'emmène dans la nuit.

Quelques jours plus tard, André a trouvé un logement coquet et a persuadé à Ginette d'accepter de s'y installer en attendant le moment où il pourra l'épouser.

Ginette est parvenue à se créer une clientèle dans le quartier, et le travail ne manque pas.

Le mariage d'André et de Madeleine est, au sens de Garnier, le meilleur moyen de s'assurer le plus absolu concours de Dubois. Afin d'avancer les choses le plus rapidement, Garnier profite de toutes les occasions pour mettre les deux fiancés en présence. Le jour des Drags, Ginette fait une rencontre imprévue. Martel l'a vue venir de loin et s'est précipité. Très émus tous deux, ils vont s'asseoir sur un banc : les questions se pressent sur les lèvres de Ginette « Comment va Maman ? et Père ? »

Ginette, toute en larmes, supplie Martel d'intercéder pour elle auprès de ses parents, avec l'espoir qu'ils pardonneront lorsqu'ils sauront qu'André est résolu à l'épouser. Martel promet tout ce que veut Ginette et ira voir les Vincent le soir même. Aussitôt son travail terminé, il se précipite chez les parents de Ginette et tente de plaider la cause de celle-ci. Mais Vincent se raidit et ne veut plus entendre parler de sa fille. Lentement, Martel a tiré un bout de papier de sa poche : il a inscrit l'adresse de Ginette. Il laisse le papier sur la table et s'en va.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

A HOLLYWOOD

## AVEC CHARLIE CHAPLIN

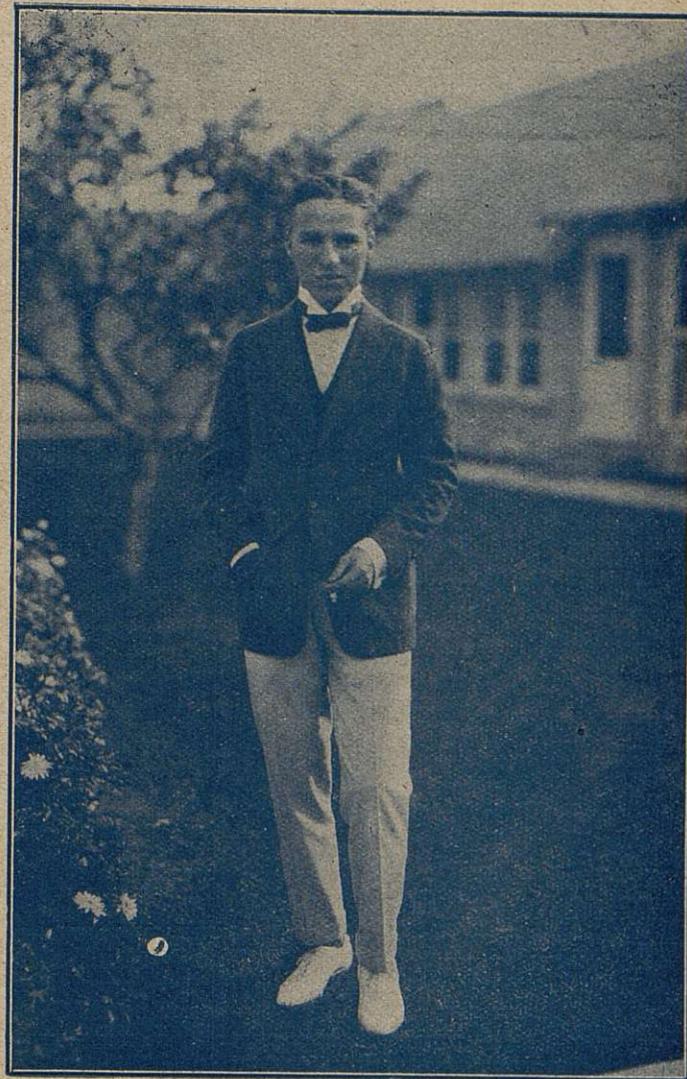
(De notre correspondant particulier.)

Hollywood Boulevard. Sept heures et demie du soir. On se presse à l'entrée des

deux ou trois grands restaurants de la capitale du Film américain. Comme d'habitude, je m'achemine au Frank's Café, le restaurant français où, autrefois, les membres de notre colonie se réunissaient chaque soir. Je dis autrefois, car, à l'heure actuelle, la colonie française se trouve bien diminuée à Hollywood. Maurice Cannon est quelque part dans le Nord où il tourne un film avec Corinne Griffith et Bob Leonard. Léon Barry est à San-Francisco, Rizard, l'opérateur de Charles Ray, est parti en France, de même Manuel Cameré, Aguilar, Jean Goulven, Charles de Roche, que j'ai quitté il y a deux semaines à New-York, est également rentré à Paris où il va tourner avec Gloria Swanson. Paul Ivano tourne près de la frontière mexicaine. Lucien Andriot opère dans le Nord, Gaston Glass tourne dans l'Est, Renée Adorée, qui vient de subir une dangereuse opération en rentrant de Paris, est maintenant à l'hôpital, Jean de Limur

est à Paris, Harry d'Abbadie d'Arrast passe de « week-end » à Catalina, Louis Gasnier tourne des extérieurs avec Betty Blythe en « location » quelque part,

Chautard est introuvable, Andrée Lafayette, qui devait, dit-on, rentrer à Hollywood, n'est pas revenue, et Louise Lagrange, qui a remporté un si gros succès



CHARLIE CHAPLIN dans le jardin de sa nouvelle propriété de Beverley Hill, à Hollywood

avec Maurice Cannon dans *The Side Show of Life*, tourne maintenant à New-York.

En raison de toutes ces absences, la langue française ne résonne plus, comme

naguère, au Frank's Café. Hollywood, toujours très cosmopolite durant la journée, redevient américain au crépuscule.

A partir de sept heures, Hollywood est envahi par des milliers et des milliers d'automobiles, qui amènent les habitants de Los-Angeles, de Pasadena, de Santa-Monica, de Culver City et de toutes les petites villes environnantes. Tous ces gens-là se rendent au Hollywood Bowl où un grand concert a lieu chaque soir et auquel vingt-cinq mille personnes peuvent facilement assister, cette arène immense ayant été installée en plein air ; d'autres vont au Théâtre égyptien de Grauman, qui passe toujours des exclusivités pendant 6 ou 8 mois sans interruption. Actuellement on passe *Le Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks. Ce théâtre contient plus de 2.500 places et il est plein chaque soir ; on doit même retenir ses places plusieurs semaines à l'avance. D'autres encore vont à l'American Legion Stadium (3.000 places) où se déroulent les combats de boxe. En outre, dans les montagnes qui surplombent Hollywood, un autre théâtre en plein air présente, durant toute la saison d'été, un spectacle intitulé *La Vie du Christ*, auquel cinq mille spectateurs peuvent assister. Et chaque soir tous ces établissements font le maximum de recettes, ce qui explique l'invasion nocturne d'Hollywood par ces innombrables automobiles. Au printemps prochain, on ouvrira sur Vine Street, près du Lasky Studio, un nouveau théâtre de 3.500 places, ce qui augmentera encore chaque soir l'animation de notre cité du cinéma.

Ayant vainement cherché un compatriote au Frank's Café, je pris place à une petite table, non sans avoir été, au préalable, saluer et congratuler Wallace Beery et sa gracieuse épouse (Wallace s'est marié avant-hier !), qui dinaient là. Je commençais à attaquer les hors-d'œuvre quand Charlie Chaplin entra.

« — Bonsoir, me dit-il, je suis seul, puis-je prendre place à votre table ? »

— Mon cher Chaplin, je vous en prie, c'est un honneur pour moi. Et il commença à parler sans même que je l'interroge...

— Mon cher, me dit-il, je suis heureux de vous annoncer que mon film sur *La Ruée vers l'or* sera terminé dans deux mois. Ce soir j'ai achevé de monter la septième partie. Le film aura 10 réels, et il y a donc en-

core trois parties qui restent à prendre. Cela sera mon plus grand film. *The Kid* n'est rien à côté. C'est un éclat de rire de la première à la dernière scène. Dans cent ans, dans mille ans d'ici, ce film pourra être présenté, il fera toujours autant rire, il sera, je crois, toujours et universellement compris. J'ai, entre autres, un épisode sur des pauvres diables de chercheurs d'or qui crevent de faim ; tout le monde comprend plus ou moins ce que c'est que de crever de faim ; eh bien, durant la projection de cet épisode, je suis sûr que les rires déchaînés seront inextinguibles, on se tordra de rire en voyant ces gens-là crever de faim, et pourtant la chose n'a rien de drôle par elle-même ! Je ne veux pas vous raconter le scénario, cela vous gâterait votre « première », mais vous pouvez hardiment écrire dans *Cinémagazine* que je considère mon nouveau film comme étant la production la plus cinématographique réalisée jusqu'à ce jour. Du reste, cette bande passera en exclusivité ici, au Théâtre Égyptien, dès que le *Voleur de Bagdad*, de Doug, aura terminé sa triomphante carrière c'est-à-dire l'hiver prochain. Je suis très satisfait de Lita Grey, ma nouvelle leading-lady. Je suis également satisfait de Mack Twain qui a un rôle magnifique. Après ce film, Mack Twain sera « lancé » comme Coogan l'a été après *The Kid* et comme Menjou le fut après *A Woman of Paris* ; vous verrez. Mon assistant, Dick Sutherland, vient de me quitter, il va diriger les films de Thomas Meighan et, pour achever le mien, j'ai engagé votre compatriote Harry d'Arrast. »

Et comme le garçon attendait la commande, Charlie demanda :

« — Un filet... »

« Vous n'avez pas encore vu ma nouvelle maison ? »

— Non, je suis de retour du Canada seulement depuis une semaine !

— Vous devez voir ma nouvelle maison, vous me direz ce que vous en pensez. Après dîner, nous irons quelques minutes au Hollywood Bowl où il y a un concert de musique mexicaine, ensuite nous irons chez moi.

Une demi-heure plus tard, la nouvelle Rolls-Royce de Charlie nous déposait dans la montagne, près du Cahuenga-Pass où se trouve le Hollywood Bowl. Vingt mille personnes se pressaient déjà dans l'immense arène. Charlie, qui est un homme

pratique, a sa loge à l'année, près d'une des sorties de l'arène. Le concert n'était pas encore commencé.

« — J'adore Beethoven et Wagner, mon plus grand désir serait d'aller aux Concerts Wagnériens de Bayreuth, me déclara Charlie. J'aime énormément la musique classique, les grands concerts, mais je ne suis pas un fervent de l'Opéra, pas plus que de l'Opéra-Comique ; j'aime la bonne musique pour elle-même, la musique m'inspire, me fait du bien et surtout calme mes nerfs... »

Le chef d'orchestre à son pupitre allait attaquer...

« — Ah ! dit Charlie, écoutons, je ne connais pas beaucoup la musique mexicaine. »

Dès le début du morceau Charlie fit la grimace...

« — Trop de reminiscences, dit-il, on dirait une marche hongroise, je n'aime pas beaucoup cela... Ah ! voilà du vrai mexicain, c'est bon, sentez-vous ces notes sauvages ? Ah ! c'est très bon, sans aucune tendance espagnole, c'est bien mexicain... maintenant, écoutez ! »

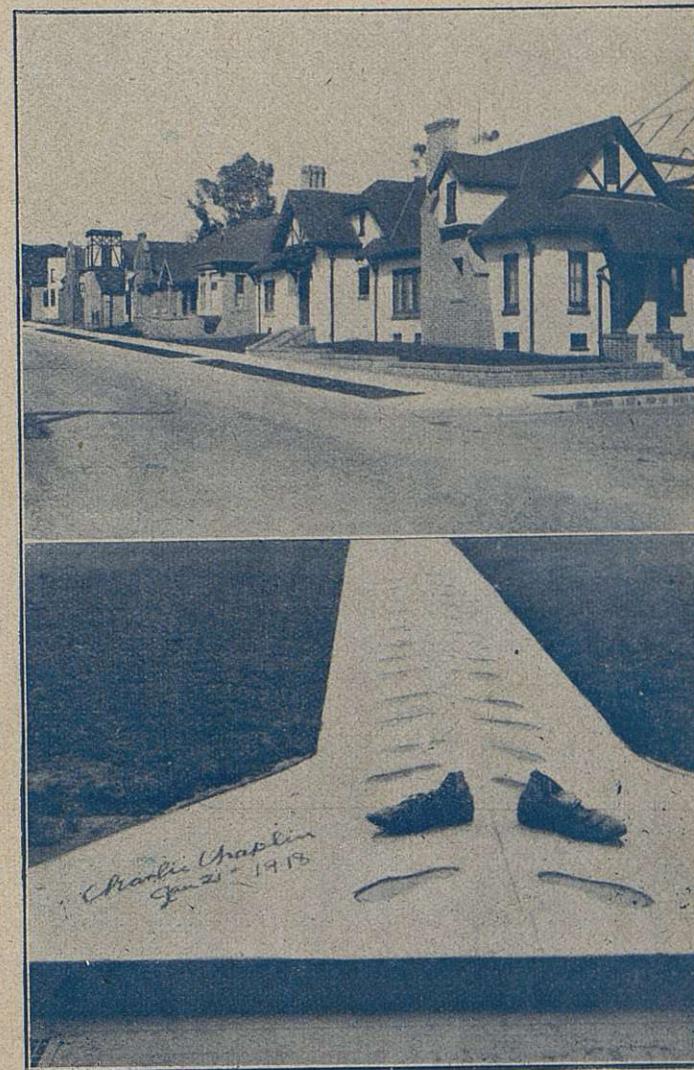
Et Charlie, apaisé, se renverse dans son fauteuil, il bat maintenant la mesure avec sa main et sourit, les yeux clos. Le morceau se termine très brusquement, fortissimo...

« — Oh, je n'aime pas cela, dit Charlie, j'ai l'impression d'un arrêt brusque dans un « lift ». »

Le morceau suivant lui plaît davantage, il ne parle plus, mais de temps à autre il bat la mesure. Pendant l'entr'acte il me dit

qu'il serait heureux d'entendre les Flamencos et qu'il ira en France et en Espagne au printemps prochain.

Une chanteuse mexicaine succède à l'orchestre et le concert est terminé. Nous rou-



(Extrait de « Filmland »)  
En haut : Les studios de CHARLIE CHAPLIN où se tourne en ce moment  
La Ruée vers l'Or.  
En bas : La « Trade Mark » originale du grand comique  
(Empreinte de ses pas dans le ciment de ses studios)

lons maintenant vers Beverly-Hills ; Charlie conduit à cinquante milles à l'heure, il aime la vitesse. De temps à autre, quand un obstacle se présente, il ralentit mais jure entre ses dents ! Nous passons près de la demeure de Doug et Mary...

« — Depuis qu'ils sont revenus, je vais chez eux presque tous les soirs, dit Charlie, Doug et Mary sont mes seuls grands amis. »

Nous franchissons une grille, puis un grand parc et nous nous arrêtons.

« — C'est ici... »

Perron, petit hall vitré et la première grande salle. Architecture intérieure gothique. La salle a quinze mètres de haut et huit mètres de large; des solives de bois se croisent au plafond. Peu de meubles, aucune photographie, aucun cadre, quelques tapisseries, des meubles anciens qui ne le sont pas, puisque fabriqués en Amérique.

« — Mon ameublement est provisoire, dit Charlie, j'achèterai tous mes meubles en Europe l'année prochaine. »

Une partie du plafond en soubassement glisse obliquement et vient se placer le long d'un mur, je me rends alors compte que c'est un écran de projection. Une cabine d'opérateur, avec deux appareils, est située dans une toute petite salle attenante à la pièce où nous nous trouvons. Charlie a fait également installer un grand orgue qui résonne étrangement dès qu'il commence à jouer. On a presque une impression religieuse; Charlie joue parfaitement. Il joue de mémoire tout ce qui lui passe par la tête, principalement des airs mélancoliques...

« — Quand je suis seul, et cela m'arrive souvent, quand j'ai besoin d'inspiration, je joue de l'orgue, cela me repose... »

Il me fait ensuite visiter les autres pièces: la salle à manger, la bibliothèque, le fumoir et sa chambre à coucher. Le tout n'est pas encore achevé, il manque des meubles, des tapisseries et des tentures.

« — Mon film actuel m'occupe entièrement, depuis plus de six mois je n'ai pas le temps de penser à cette maison. Vous savez que je compose tous mes scénarios moi-même, je fais tous les « gags » (1) moi-même, sans l'aide de personne, jamais; je ne peux pas faire un film et m'occuper de mon installation! Lorsque j'aurai terminé mon film, je prendrai un mois de repos et je commencerai, immédiatement après, une autre production en 5 parties, dont le scénario et les « gags » sont déjà prêts. J'ai tout cela dans ma tête. Ensuite au printemps, j'irai en Europe pour revenir en été à Hollywood. Je tournerai alors *The Clown* en dix parties, ce film sera très artistique, je ne pense pas l'achever avant 1926... Oh! j'ai beaucoup de choses à

faire. Mais que voulez-vous, je travaille selon l'inspiration, je travaille pour mon art, il m'a fallu plus d'un an pour faire *The Woman of Paris*. D'autres auraient pu tourner ce film en un mois, je préfère prendre mon temps, faire quelque chose de bien, plaire au public. Pendant ce temps-là, les autres producteurs travaillent sans arrêt, font de l'argent. Quant à moi, je m'intéresse trop au cinéma pour travailler dans des conditions qui ne me conviendraient pas... Et après tout, j'ai du temps devant moi. Je ne suis pas si vieux que cela, j'ai trente-cinq ans et je peux encore faire beaucoup de choses!...

— Vous avez raison, Charlie, de parler ainsi. Vous avez le droit de travailler selon vos idées.

— Le public ne se doute pas que je le fais rire avec mes larmes!

— Enfin, Charlie, êtes-vous heureux?

— Bah! pourquoi pas, oui, après tout. Quelquefois je suis heureux, je vis au jour le jour. Aujourd'hui est un jour, demain en sera un autre. Nous ne vivons qu'une fois, nous n'avons qu'une vie, alors?... Alors *What's the use? What's the use?* (A quoi bon? A quoi bon?) »

Il passe la main sur son front comme pour chasser des nuages, il se rapproche de l'orgue sur lequel il joue les premières mesures de *Violetta*.

A la bibliothèque Charlie me montre des exemplaires d'ouvrages russes traduits en anglais qu'il vient de recevoir de New-York. Il adore la littérature russe.

« — Voulez-vous, me dit-il, que nous allions à « Montmartre », sur Hollywood Boulevard? C'est ouvert toute la nuit... »

Cette fois-ci nous partons dans la Pierce-Arrow fermée. En route Charlie me confie que son actrice favorite est Mary Pickford; nous parlons des autres artistes et des metteurs en scène sur lesquels Charlie s'exprime très librement, mais il me prie de ne pas écrire tout ce qu'il me confie, c'est regrettable.

A « Montmartre » nous ne parlâmes plus du tout de cinéma. Il y avait là des artistes et des metteurs en scène et Charlie fut rapidement très entouré. On parla de beaucoup de choses, du divorce de Peggy Hopkins qui, après deux mois de lune de miel, abandonne son sixième époux, puis l'on dansa... et l'aube vint, doucement!

ROBERT FLOREY.

(Hollywood, 25 Août 1924.)

## La page de la Mode

d'après LE Film des

### Elegances Parisiennes



« Fraîcheur »

Robe toile blanche imprimée couleur. Modèle de PAUL POIRET

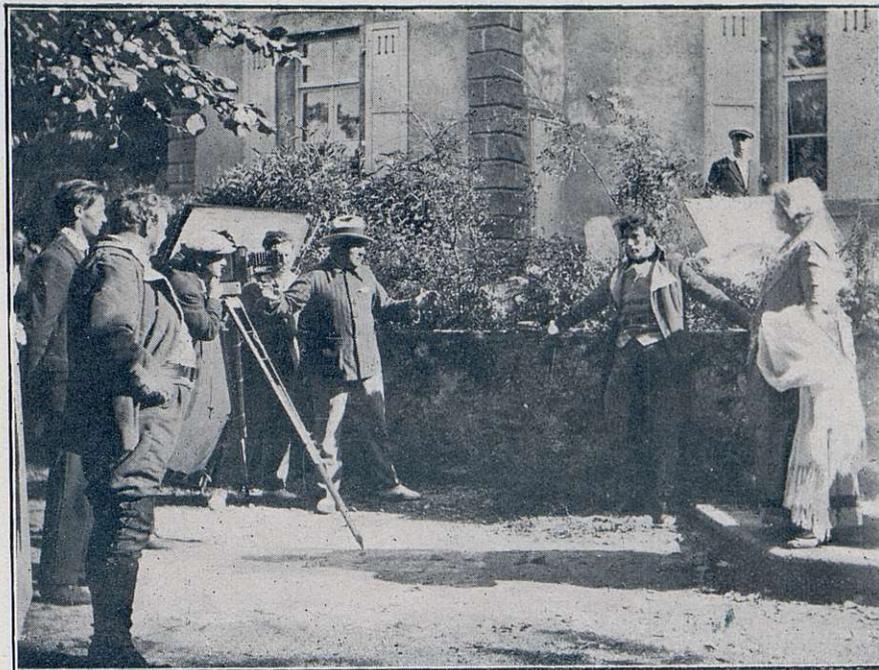
(1) Trouvaille comique.



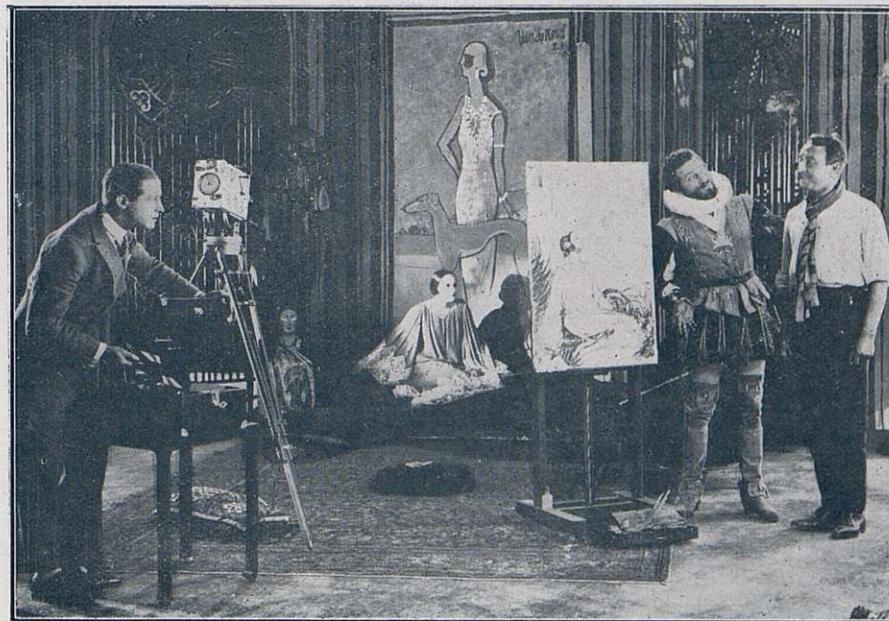
*Jamais artiste ne fut accueilli avec autant d'enthousiasme que celui manifesté par les Londoniens à l'arrivée de JACKIE COOGAN ! Les hurrah ! Les bravos ! Les fleurs ne lui furent pas mesurés, et l'on comprend la douce émotion de son père, qui, tenant dans ses bras un fils aussi « précieux », salue la foule venue pour l'acclamer*



*Salammbô évoquera, pour nous, les rites religieux, fastueux et cruels tels qu'on les pratiquait à Carthage. Cette photographie représente notre charmante compatriote SUZY VERNON au cours d'une visite qu'elle fit aux interprètes du film de M. Marodon. Elle semble bien petite SUZY VERNON aux côtés du bœuf magnifique dont le sacrifice doit rendre les Dieux favorables. M. LIÉVIN (Narr'Havas) et HENRI BAUDIN (Spendius), tous deux de haute taille, donnent une idée de la proportion du bel animal qu'un triste sort attend.*



*A Paimpol, et en mer, M. LUITZ MORAT poursuit activement la réalisation de Surcouf. En chapeau, à côté de l'appareil, ce document nous le montre dirigeant une scène entre Surcouf (M. ANGELO) et sa mère (Mme PRÉVOST)*



*Henri IV reviendrait parmi nous qu'il ne serait pas plus surpris de nos modes et des audaces de nos artistes que semble l'être AIMÉ SIMON-GIRARD devant un tableau de PIERRE COLOMBIER ! Cette amusante photographie fut prise lors d'une visite du « bon roi Henri » à son camarade Colombier, alors que ce dernier mettait en scène Le Mariage de Rosine. A gauche, M. JEAN DEHELLEY, un des principaux interprètes de cette aimable comédie.*



L'attente du soleil, la mise au point des réflecteurs et des appareils, la plantation des décors laissent aux artistes d'assez grands loisirs pendant la réalisation d'un film. C'est pendant un de ces « entr'actes » que Mlles GINETTE MADDIE et DOLLY DAVIS, principales interprètes de *Il ne faut pas jouer avec le feu*, furent photographiées. Cette charmante comédie de M. MARIUS NALPAS nous sera prochainement présentée par les films Phocéa



LÉON MATHOT et Mlle DORYS tels que nous les verrons dans *La Nuit de la Revanche*, le film du Docteur Markus, dont M. ETIÉVANT termine en ce moment les intérieurs. On se souvient que les extérieurs de cette production, qu'éditeront les Films Kaninsky, furent tournés dans les magnifiques paysages de notre Provence et de l'Italie

NOS ENQUÊTES SPÉCIALES

## L'Allemagne Cinématographique<sup>(1)</sup>

Leurs idées. — Leur club. — Leurs journaux. — Leurs Cinémas, etc.

Nous avons écrit, dans un précédent article, que les Allemands de la Friedrichstrasse étaient très bien organisés; nous avons aussi ajouté qu'ils recueillaient avec une attention patiente tous les avis ou opinions qui leur sont exprimés pour améliorer leurs films.

Cela devait nécessairement leur suggérer l'idée du « Film-Club » où, en se réunissant fréquemment, ils pourraient parler de leurs films entre eux et discuter les méthodes employées par les autres.

Ce « Film-Club », situé dans le cœur même de la Friedrichstrasse, est un local fort simplement mais très confortablement aménagé. Salle de restaurant, cabines téléphoniques, salons de lecture, rien ne manque de ce qui peut servir à un cinématographe.

Et les producteurs de films, aussi bien que les exportateurs, s'y rendent fréquemment, surtout à l'heure du déjeuner, pour causer ensuite entre eux en sirotant le café ou en fumant un cigare.

Le prix du déjeuner est modique — par rapport au coût actuel de la vie en Allemagne — et, du reste, cela ne représente pas une dépense pour les commerçants du film qui y traitent souvent des affaires.

Contrairement au « Kinema-Club » de Londres, qui n'admet dans son sein que les artisans du film (metteurs en scène, artistes, opérateurs, etc.), le « Film-Club » de Berlin préfère réunir les commerçants, mais il reçoit volontiers aussi ceux qui collaborent à la confection des films.

Nous avons remarqué que ces gens d'affaires ne sont pas jaloux et ne se font pas concurrence; au contraire, ils se passent volontiers des « tuyaux » entre eux, si, naturellement, cela ne porte pas tort à leur propre commerce.

\*\*

Leurs publications corporatives sont bien documentées; qu'elles s'appellent « Film-Kurier » (un quotidien) ou « Lichtbild-Bühne » ou « Film-Express », elles ne visent qu'à aider leurs abonnés d'Allemagne en les renseignant scrupuleusement sur ce qui se fait à l'étranger, sur les besoins des

(1) Voir *Cinémagazine* nos 35, 36 et 37.

marchés des autres pays, l'accueil fait aux bandes allemandes, etc., etc.

Quant au public, s'il n'a pas de « Petit Rouge », les revues cinématographiques ne manquent pas qui se sont données pour tâche de lui faire aimer le cinéma.

Celles-ci préfèrent parler abondamment des acteurs et des metteurs en scène de leur pays, mais elles sont aussi forcées de raconter la vie de certains « stars » de Los Angeles qui ont actuellement quelque succès en Allemagne, comme Jackie Coogan ou Harold Lloyd, dont les noms sont très populaires et attirent beaucoup de monde dans les salles où l'on projette leurs films.

\*\*

Et Douglas ? et Mary Pickford ? Ils sont encore fort peu connus du public allemand.

Justement, lors de mon dernier séjour en Allemagne, ces grands artistes s'y trouvaient aussi. Ils se sont rendus à Berlin pour aider, par leur présence, au lancement de leurs derniers films, que la « Terra Film A. G. » se propose de louer aux exploitants allemands.

Pour ceux qui nous ont suivi jusqu'ici cela n'est pas un mystère : ils auront compris qu'avec la question du « contingentement » qui règle les importations de films en Allemagne, les commerçants allemands aient préféré acheter des films américains pas trop cher afin de faire un premier essai. Or, on imagine aisément que ceux de Doug et de Mary n'entrant pas dans cette catégorie, on n'ait pas pensé à eux.

Il est probable que ces sympathiques acteurs ne tarderont pas à remporter outre-Rhin un succès identique à celui qu'ils ont eu dans les autres pays d'Europe.

\*\*

Les cinémas sont bien aménagés en Allemagne; ceux de première vision sont dotés d'un orchestre irréprochable.

Leur public écoute religieusement la musique qui accompagne les films et, de toute façon, il ne permet pas que le moindre bruit étranger dérange son plaisir.

Chose fort significative : tous les films allemands sont « excellents » pour le public allemand; il n'admet aucune critique

— sauf celle de ses journaux — sur les bandes tournées dans les studios de Berlin ou de Munich. On conçoit qu'il manifeste quelque mécontentement en voyant figurer sur les affiches des noms d'acteurs américains ; mais il n'admet cela que pour les films comiques d'outre-Atlantique. Peut-être les Allemands comprennent-ils ou goûtent-ils mieux les sujets dramatiques traités par leurs metteurs en scène.

✱✱

Si l'on nous demandait, enfin, de résumer notre opinion sur l'Allemagne cinématographique, nous dirions ceci :

Elle n'est pas à craindre actuellement, elle ne dispose pas de belles actrices, ni d'une littérature cinématographique fort riche et sa situation financière n'est pas des plus brillantes. (S'il est vrai que la Ufa continue à produire, c'est qu'elle encaisse journellement des recettes intéressantes des nombreux cinémas qu'elle possède dans toute l'Allemagne, tandis qu'il n'en est pas de même des autres maisons de production aux ressources plutôt limitées et qui vivent au jour le jour).

Ne perdons pas courage en entendant parler des *Nibelungen*, les Allemands ne sont pas à même de fabriquer plusieurs films ayant cette importance absolument exceptionnelle. Ils progressent, cela est certain, mais ne pourront arriver à concurrencer les Américains. Ils pourront produire des *Docteur Caligari* ou des *Docteur Mabuse*, mais cela ne suffit pas, à notre avis.

Du reste, ils ont bien compris que, seuls, ils ne peuvent pas beaucoup dans la réalisation du film ordinaire, et ils font appel à la collaboration étrangère pour augmenter leur production destinée à l'exportation. C'est ainsi qu'après Marquissette Bosky et Gina Reilly, ils ont appelé dernièrement les artistes français Simone Vaudry et Paul Menant et, plus récemment, Denise Legeay, Davert et Paul Guidé.

MAURICE ROSETT.

(Traduction réservée.)

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les Acheurs étrangers qui désirent acheter des Films français.

## Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier

Un des rédacteurs de la *Kino-Gazetta* vient d'avoir une entrevue avec deux des plus importants représentants de la cinématographie russe.

Le premier d'entre eux, M. Chimanoïfsky, remplaçant du chef du Bureau cinématographique « l'Etoile Rouge » lui déclara :

« Le Bureau cinématographique « l'Etoile Rouge » mène une campagne énergique dans l'Armée de tout la S. S. S. R. L'Armée possède 310 cinémas et 250 appareils de projection. En outre, il y a presque dans chaque rayon militaire des cinémas mobiles qui donnent des représentations, non seulement pour l'armée, mais aussi pour les paysans, principalement dans le gouvernement de Riazan, Smolensk, Witebsk, Briansk, etc.

« Le Bureau possède une filmothèque de 1.252 films, 40 0/0 sont des drames de sujets différents, 30 0/0 traitent de sujets révolutionnaires, les autres sont des documentaires et des films d'enseignement.

« En dehors des films qui lui appartiennent en propre, le Bureau utilise aussi des bandes des entreprises cinématographiques gouvernementales du Goskino, du Sewzapkino, du Proletkino, du Kino-Moskwa et du Goskinprome qui lui sont prêtées gracieusement.

« Le Bureau fournit aussi les différents appareils nécessaires aux cinémas de l'armée.

« L'Etoile Rouge » a récemment tourné quelques films, et, vers la fin de ce mois, donnera en location aux autres entreprises un de ses films d'art : *L'Un des Vingt*, et un film d'enseignement : *Le Rajeunissement en Russie d'après la méthode du docteur Woronoff*.

« L'armée s'intéresse vivement à l'art cinématographique. »

La seconde interview fut celle de M. Broussiloffsky, directeur du Nordkino. Cet ardent cinématographe a parlé avec enthousiasme de l'activité du Kinosever.

« La production du Kinosever a commencé au mois de mai de l'année 1924. Ce fut un grand effort que d'installer le studio et le laboratoire, etc.

« Au début de juin commença réellement l'organisation de la fabrique, et, dès la seconde moitié du même mois, les séances de prises de vues, avec le concours du gérant de la production, M. Kressine, peintre et metteur en scène, M. Egoroff, opérateur, M. Koslowsky, chef de laboratoire, F. Kuhn de l'Ufa de Berlin.

« Nous pensons pouvoir donner six films pendant la saison 1924-25, parmi lesquels nous pouvons nommer : *Les Bourreaux*, *Les Coeurs et les Dollars*, *Les Ombres du Passé* (scénario M. Tralissère), avec des scènes de Pémeute de Lena en Sibérie et les scènes historiques de la « Douma » de l'Empire russe, *La Lutte pour le Trône* (scénario Tchézoleff), qui a pour sujet un épisode de l'époque du tzar Tédor Joannowitch, *La Princesse Tarakanoff* (scénario Tchézoleff), *L'Amour de Jeanne Néi* (scénario de M. S. Erenbourg, d'après son roman portant le même titre. »

— Le célèbre romancier Upton Sinkler a donné au régisseur russe Peristiani le droit de tirer un scénario de son roman *Le Roi Charbon*. Le Goskinprome a l'intention de réaliser ce travail.

— A l'heure actuelle le Goskinprome est en train de tourner *La Chute de l'Atlantide* (scénario Soutyrine). C'est une parodie de l'*Atlantide* de Pierre Benoit. L'auteur oppose à la vie et à la pensée bourgeoise vieillesse une mentalité nouvelle (metteur en scène Beck-Nazaroff).

JACQUES HENRI.



Une photographie remarquable tirée du film *La Fille de l'Eau* que réalise M. JEAN RENOIR et que de semblables tableaux nous font espérer voir bientôt

LES GRANDS FILMS

## LA FILLE DE L'EAU

LES metteurs en scène français, depuis quelques années, ont suivi très nettement deux directions qui, si elles ne s'opposent pas absolument, semblent tendre au même but. Les uns, artistes inquiets, impatientes de donner au septième art une formule hors du théâtre et du feuilleton, ont atteint, avec des moyens parfois, hélas ! trop restreints, à des résultats qui passionnent l'élite et qui s'ajouteront lentement à la somme d'efforts par quoi le cinéma évolue actuellement. D'autres metteurs en scène, jaloux des films que la somptueuse Amérique fait tourner à coups de millions, par des metteurs en scène germains, se sont lancés à toute bride sur les traces des bâtisseurs de cathédrales en carton-pâte.

M. Jean Renoir, que nous sommes allés interviewer à propos de *La Fille de l'Eau*, qu'il mit en scène d'après le scénario de Pierre Lestringuez et qu'il présentera en octobre, a voulu, nous dit-il, faire avant tout, œuvre d'ouvrier consciencieux, soucieux de technique moderne, aimant son métier et soignant avec amour les détails trop souvent considérés, par d'autres, comme mesquins, dans un art minutieux entre tous et qui souffre de la moindre négligence.

Il pense, avec juste raison, que, dans un film, l'élément technique de la photographie joue un rôle primordial. Il a donc, avec l'aide de l'excellent opérateur qu'est Gibory assisté de Bachelet, donné un soin tout particulier aux éclairages, aussi bien en ce qui concerne les extérieurs de jour que les intérieurs ou effets de nuit. Tous les plans rapprochés *diurnes* ont été tournés avec l'adjonction de la lumière électrique.

Le début de l'action de *La Fille de l'Eau* se passe à bord d'une péniche en marche au long d'un canal. Il ne fallait pas songer, en raison de la construction même du bateau, à embarquer un groupe électrogène. M. Jean Renoir décida de faire suivre la péniche par un camion photo-électrique relié aux lampes posées à bord par un câble ; ainsi, toutes les vues, même les plus ensoleillées, purent-elles être prises avec cet adjuvant indispensable du cinématographe moderne : la lumière artificielle.

Dans un effet d'incendie nocturne, la lumière puissante de trois sunlights et d'une dizaine de lampes a été renforcée par des éclairages au magnésium destinés à donner sur les visages des acteurs le reflet palpitant, et en quelque sorte vivant, d'intensité multiples des flammes de l'incendie.

M. Renoir nous entretient encore des difficultés qu'il rencontra dans l'exécution d'un des derniers tableaux du film, un cauchemar de l'héroïne. Il dut, pour réaliser à la lettre le scénario qui prévoyait simplement : « un cheval blanc galopant dans le ciel nocturne » (les scénaristes ne doutent de rien), faire construire, au studio Gaumont, un cirque de 20 mètres de diamètre tendu de velours noir, au centre duquel une plateforme tournante, ceinturée d'appareils d'éclairage, supportait les opérateurs visant le cheval qui galopait. En riant, M. Renoir nous conte les débuts du fougueux coursier qui glissa tout d'abord avec son blanc cavalier (M. van Doren) et la non moins blanche fille de l'Eau (Mlle Catherine Hessling) sur un plancher fraîchement peint en noir. On releva deux nègres et un cheval pie !

M. Renoir se félicite d'avoir obtenu d'une troupe composée, d'une part, d'éléments éprouvés (vedettes du cinéma) et, d'autre part, de nouveaux venus à l'art muet, un effort parfaitement coordonné, avec un souci de discipline dont il demeure ravi.

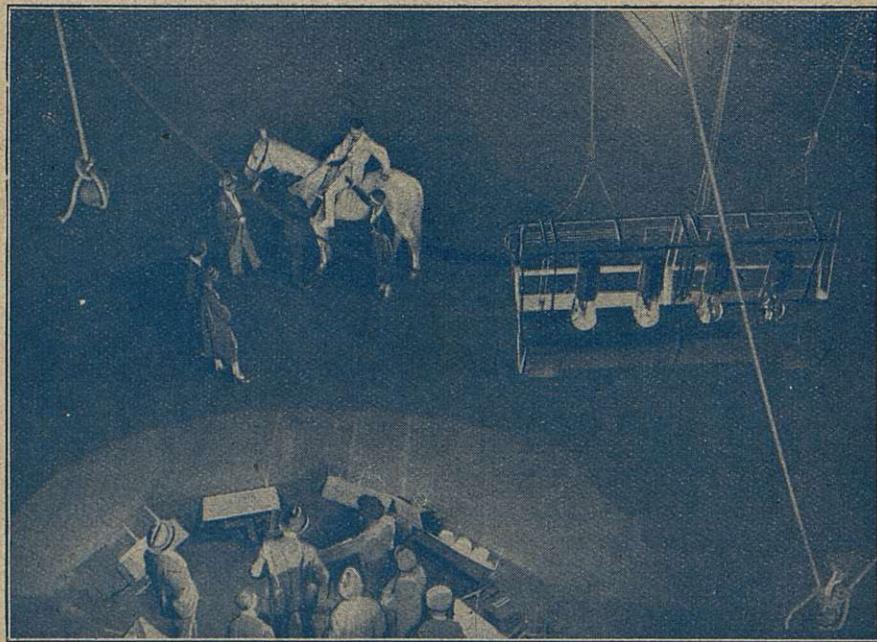
Mlle Catherine Hessling, qui interprète le rôle d'ombre et de soleil de Gudule Ro-

saërt, la fille de l'Eau, et qui assiste à notre entretien, nous dit le plaisir qu'elle eut à travailler avec le scrupuleux et intelligent comédien qu'est Georges Térof, avec Maurice Touzé, mélancolique, ironique, tout en nuances dans un rôle de petit vagabond sournois et tendre, elle nous parle de Mme Moret qui dessina une rude silhouette de vieille bohémienne, de la souriante Mme Clasis qui fut meunière, de Mlle Fockemberghe, mère rigide et bonne. « — Ce fut, nous dit-elle, un jeune américain, M. Harold van Doren, qui tourna, avec une belle humeur sportive, le rôle du jeune premier, adolescent frais émoulu d'Oxford, et Pierre Champagne en marionnette cruelle.

« Enfin, achève-t-elle en souriant, je ne garde même pas rancune à mon oncle Jef (M. Pierre Philippe) qui m'arracha les cheveux et me roua de coups, sous prétexte que c'était dans son rôle. »

Et sous sa lourde chevelure auburu, penchant un malicieux visage qu'éclairent deux yeux immenses aux couleurs de l'horizon, Mlle Catherine Hessling reprend sagement, dans l'ironie d'un demi-sourire, une broderie inachevée.

HENRI GAILLARD.



Le cirque et la plate-forme tournante que dut faire réaliser M. JEAN RENOIR pour tourner un rêve au cours duquel l'héroïne voit un cheval blanc galoper dans le ciel nocturne.  
A cheval, M. VAN DOREN



Un amusant tableau de Rêves de Clowns : la loge des FRATELLINI à Médrano reconstituée en studio

LES FRATELLINI AU CINÉMA

## RÊVES DE CLOWNS

« Comment, me direz-vous, ils y viennent eux aussi ?... »

Ils y viennent, après tant d'autres. Applaudis chaque jour sur la piste du cirque, ils vont amuser petits et grands sur les écrans où leurs fantaisies bouffonnes dérident les plus moroses... Le cinéma leur accordera ce don d'ubiquité que le cirque ne leur permet pas. Après Paris toute la France verra évoluer leurs silhouettes populaires...

Car vous les connaissez, ces trois maîtres du rire, François, Paul et Albert Fratellini ? Le premier, tout de blanc poudré, vêtu du costume traditionnel du clown, excelle à multiplier les jeux de mots et les tours d'adresse ; le second, gentleman grimaçant et débonnaire, coiffé d'un chapeau haut de forme, le gilet... corset constellé de décorations, se fait surtout remarquer par son amusante mimique... Quant au troisième, le masque monstrueusement comique, vêtu de la façon la plus grotesque, sautillant sur des « godillots » immenses, il incarne presque toujours le dindon de la

farce, le bouc émissaire, le « pelé, le galeux d'où vient tout le mal... »

La réunion des trois « types » constitue le groupe le plus drôle qu'il soit possible d'imaginer, groupe souvent génial car « c'est une chose fort difficile que de faire rire les honnêtes gens », et l'on ne peut s'empêcher de rire aux éclats en assistant aux élucubrations des Fratellini, à la fois grands talents et grands cœurs, car on n'ignore pas leur continuelle participation aux œuvres charitables.

*Rêves de Clowns*, le film adroitement réalisé par René Hervouin et édité par Méric, les fera connaître au public. Ils y font preuve d'une grande fantaisie, entourés de Georges Melchior, jeune premier sympathique, et de Milles Marguett et Yane Odini... Conter le scénario serait priver les amateurs de cinéma de maintes surprises. Ils y trouveront de l'humour et de l'originalité. A l'écran comme sur la piste, les trois Fratellini dérident les spectateurs.

JEAN DE MIRBEL.

## Libres Propos

Le sifflet commande, pourquoi lui obéir ?

UN film allemand est importé à Paris. Il n'invente rien, ne révolutionne rien, mais ne ressemble pas aux banalités fabriquées en séries. On le montre à des directeurs importants, ceux qui se trouvent à la tête de plusieurs salles ou d'une salle du centre. Du centre ou de l'ouest, car l'ouest, maintenant, c'est le centre des plaisirs en habit noir. Ces directeurs ne veulent pas du film en question. Il est mauvais ? Non, il est intéressant, disent-ils, mais, à leur avis, il sera mal accueilli par leur public. Ils veulent dire « par une partie de leur public ». Bon ! Et voici qu'une maison d'édition, après quelques mois, présente ce film, l'édite. Du coup, le film est offert au public, car ledit éditeur possède des salles nombreuses ou les dirige, directement ou non. Ainsi existent des directeurs indirects. Bon ! Et, suivant la tradition, le dit film est présenté dans un grand nombre de salles en même temps. Il est sifflé.

Le lendemain, en conséquence, il est retiré de l'affiche et n'est plus projeté. Le public est maître, on lui obéit. C'est bien.

C'est bien, en théorie et en apparence. Mais je me demande ce que signifie : « Ce film a été sifflé ! » Il a été sifflé par qui et par combien de gens ? Deux siffleurs font plus de bruit que cinq mille spectateurs qui se taisent. « Alors, répliquez-vous, on n'a pas le droit d'affirmer son mécontentement ? » Affirmez ce que vous voudrez, mais laissez-moi regarder le film annoncé. Sifflez si vous êtes sincère, mais, une minute après, taisez-vous. Moi qui veux du nouveau, est-ce que je siffle les idioties que vous applaudissez ? Est-ce que je ne supporte pas un tas d'imbécillités pour cinq minutes de plaisir ?

Est-ce qu'on a essayé, dans une des salles en question, de faire taire les siffleurs ? Est-ce qu'on les a priés de sortir ?

« Ah ! si vous connaissiez le public ! » me dit-on. Mais le public, j'en suis, et vous aussi. Et les directeurs qui se sont intéressés au spectacle du film incriminé sont donc des êtres particuliers ? Et les spectateurs de la présentation sont donc des individus supérieurs, de l'élite ? Vous savez bien que non. Il n'y a qu'à entendre les rires retardataires quand une phrase à prétentions drôles est projetée sur l'écran.

(Pour le film qui nous occupe, rendons hommage à un directeur du boulevard qui l'a maintenu malgré les sifflets.)

Le plus drôle est qu'un film sifflé est retiré de l'affiche dès une première manifestation, et qu'un film est retiré après sept jours, même quand il est applaudi.

Des pièces de théâtre ont été sifflées et leurs

Ceux qui s'en vont

## Robert MARCEL-DESPREZ

NOTRE collaborateur et ami Robert Marcel-Desprez qui fut, pendant plus de deux ans, le vice-président de l'Association des Amis du Cinéma, est décédé le 7 septembre dernier, à l'âge de quarante-neuf ans à Saint-Gratien (Seine-et-Oise).

Depuis quelque temps déjà, Robert Marcel-Desprez luttait contre la maladie et travaillait quand même. Son état de santé ne lui ayant plus permis de tenir à Cinémagazine la place laborieuse qu'il occupait auparavant, il nous envoyait de temps en temps des articles et n'oubliait pas le « petit rouge » au succès duquel il collabora pendant si longtemps...

Nos lecteurs et amis se souviendront de la grande part qu'il prit aux Conférences des Amis du Cinéma dont il était l'animateur. Grand partisan du film d'enseignement et du Cinéma à l'école il multipliait les conférences, envisageant avec optimisme l'avenir du cinéma français.

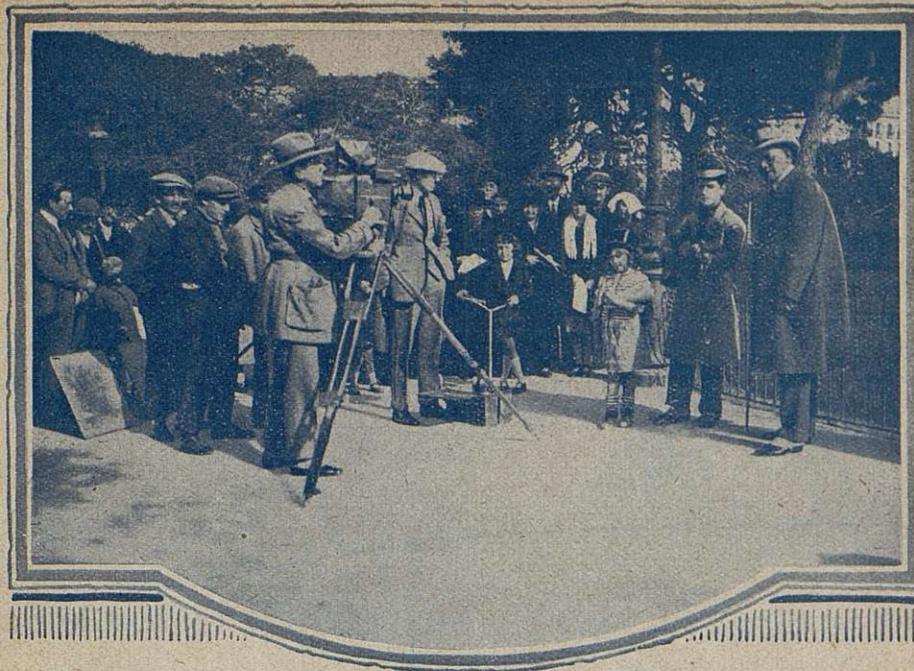
Tout récemment, nous recevions une carte de lui dans laquelle il nous faisait part de ses projets. Sa santé chancelante ne lui permettant plus de se multiplier avec dévouement, comme par le passé, il avait décidé de s'établir en Corse. « Nous poursuivons les préparatifs de notre exode, écrivait-il, car nous espérons être installés dans l'Île de Beauté pour fin septembre. Les myrtes, les bruyères, les lys nous y attendent... »

Notre malheureux ami n'a pu rejoindre le pays du soleil... Le mal implacable a été plus rapide, plus inattendu, et nous ne pouvons penser sans un serrement de cœur à la disparition de ce collaborateur dévoué, adorant son métier, toujours prêt à rendre service.

Cinémagazine, qu'il aime et servit jusqu'au bout, envoie à Mme Marcel-Desprez, sa veuve, ses bien vives et bien sincères condoléances.

représentations continuaient malgré ce que souffraient les acteurs. Au cinéma, les acteurs ne souffrent pas, aucune parole n'est étouffée par le bruit et, au premier sifflet, on change le programme. C'est aller bien vite en besogne. Déjà, le cas s'est présenté pour des films de toute origine et ces mêmes films ont été redonnés depuis avec succès.

LUCIEN WAHL.



Une prise de vues de Pierrot-Pierrette. De gauche à droite, devant l'objectif : BOUBOULE (Pierrette), RENÉ POYEN (Pierrot) et LOUIS FEUILLADE, le metteur en scène

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

## PIERROT-PIERRETTE

PARAISSANT échappés d'une affiche de Poulbot, ils vont, l'un avec son chapeau melon, ses guêtres, sa redingote et son inévitable mandoline, l'autre, l'air frondeur, le nez retroussé, esquissant au hasard une Java ou un fandango devant un public de fortune. « Qui sont ces deux enfants si amusants ? » interrogent certains.

C'est Pierrot et Pierrette qui, pauvres orphelins, chantent dans les rues pour gagner leur vie et subvenir aux besoins d'un grand-père paralytique... Fuyant la misère, fuyant aussi l'orphelinat dont les menaces une grande dame prétendue charitable, ils vont par monts et par vaux, s'astreignant parfois aux métiers les plus inattendus pour obtenir quelques sous, tandis que le grand-père attend, là-bas, à l'asile départemental, le retour de ses deux petits...

Ils seront enfin réunis, les trois héros de l'histoire, mais après quelles épreuves et quelles aventures ! On croirait, en les contemplant, assister à un joli conte de fées moderne, et Pierrot-Pierrette obtiendra, j'en suis certain, la faveur du grand public.

Le film est d'ailleurs réalisé par un maître du drame populaire et du ciné-roman : Louis Feuillade ; le metteur en scène de

Judex, des Deux Gamines et du Gamin de Paris possède le secret de nous émouvoir. Une partie de ses scènes, tournées à Nice pendant le carnaval, sont charmantes au possible. Au milieu des péripéties mélodramatiques de l'action, le sourire des deux jeunes protagonistes amène une note gaie que l'on ne pourra manquer d'apprécier.

René Poyen, dans le rôle de Pierrot, fait preuve d'une grande fantaisie. Il sait camper un type, et sa silhouette de chanteur des rues n'est pas sans nous rappeler ses pochades d'autrefois où, pinçant une guitare, minuscule sous un chapeau gigantesque, les pieds perdus dans des souliers énormes, il interprétait *Bout de Zan chanteur ambulante*, sous la direction de Louis Feuillade.

Quant à Bouboule, elle se surpasse. Sa Pierrette nous prouve, avec l'adresse du metteur en scène, beaucoup d'intelligence de la part de la petite artiste. Avec sa verve endiablée, son pittoresque et son esprit, Bouboule ira loin !...

Les excellents artistes que sont Charpentier, Dupré et de Roméro complètent avantageusement la distribution de *Pierrot-Pierrette*. LUCIEN FARNAY.

## Échos et Informations

## « La Veillée d'Armes »

Après avoir terminé *Pêcheur d'Islande*, qui doit passer en exclusivité au théâtre Mogador, Jacques de Baroncelli réalisera *La Veillée d'Armes*, d'après le roman de Claude Farrère. Ce dernier aura déjà vu maintes de ses œuvres adaptées à l'écran : *L'Homme qui assassina*, *Mains flétries*, *La Bataille*, *Les Hommes nouveaux*. A quand *Les Civilisés*, *Les Petites Alliées* et *Les Condamnés à mort* ?

## A Berlin

Les jolies sœurs Guy et M. van Duren tournent actuellement un film à Berlin. Es pensent rester environ six mois en Allemagne.

## Les projets d'Albert Dieudonné

Albert Dieudonné prépare avec le plus grand soin le film qu'il va réaliser sous peu à l'Opéra, film pour lequel il a obtenu l'autorisation de M. Rouché et des Beaux-Arts.

## A propos de « Paillasse »

De M. Ugo Capitani nous recevons la lettre suivante que, conformément à sa demande, nous nous faisons un devoir d'insérer.

« Monsieur le Directeur,

« Je viens de lire dans le numéro du 29 août de votre Revue, sous le titre « Aux Films Kaminsky », un communiqué où cette Maison, se prétendant concessionnaire pour la France du film *Paillasse*, d'après l'opéra de R. Léoncavallo, annonce que la mise en location de ce film est momentanément suspendue par suite d'un procès intenté par la Maison Samuelson à M. Robimarga au sujet des droits d'auteur.

« En ma qualité d'avocat de M. Robimarga, je tiens à vous déclarer pour la vérité que M. Louis Robimarga est le seul concessionnaire pour tous les pays du monde des droits de reproduction cinématographique et phono-cinématographique dudit opéra, les ayant acquis à la Maison Sonzogno, de Milan, par acte du 29 juillet 1922.

« C'est M. Robimarga lui-même qui a fait suspendre toute exploitation du film édité et mis en location sans son autorisation, en le faisant saisir le 10 juillet dernier par M. le Commissaire de Police du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, conformément à la loi de 1793.

« Je vous prie, Monsieur le Directeur, de vouloir bien publier la présente aux termes et dans les formes prévues à l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881 sur la presse.

« Avec mes remerciements anticipés... »

UGO CAPITANI.

## « L'Affiche »

Mme Lissenko et Camille Bardou sont les deux principaux interprètes de *L'Affiche* que réalise en ce moment M. Jean Epstein.

## Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Robin. Nous adressons à son fils, M. Philibert Robin, de la Mappemonde-Film, nos bien vives et bien sincères condoléances.

Nous apprenons également le décès de Charles Mosnier, l'acteur bien connu, qui incarne *Pasteur*, dans le film de Jean Epstein, présenté lors du centenaire du grand savant.

## Propagande

Un collaborateur de la *Germania* estimant nécessaire de convaincre les masses populaires de tout ce que le plan Dawes a de déplorable

et de désastreux pour le Reich, propose la réalisation d'un film où les diverses parties du rapport des experts seraient expliquées par l'image sous une forme à la fois scientifique et amusante. Une partie du film serait intercalée chaque semaine dans le programme de tous les cinémas allemands.

Les alliés ne pourraient-ils pas, eux aussi, tourner un « film Dawes » qui montrerait au monde entier les avantages que toutes les nations, et les Allemands eux-mêmes, peuvent tirer du fameux plan anglais ?

## « Madame Sans-Gêne »

M. Léonce Perret tourne en ce moment à Compiègne les premières scènes du grand film qu'il tire de la célèbre pièce de Victorien Sardou.

Voici la distribution complète des personnages principaux : Gloria Swanson (La Maréchale Lefebvre), Charles de Rochefort (Le Maréchal Lefebvre), Drain (Napoléon), Suzanne Bianchetti (l'Impératrice Marie-Louise), Arlette Marchal (Caroline, reine de Naples), Ward (comte de Neipperg), Favière (Fouché), José Roland (Robespierre), Paoli (Roustan), Jean Lorette (Bonaparte dans le prologue), Mulpain (Soult), Jacquinet (Berthier), Vonelly (Ney), Guilbert (Lauriston), Marnay (Duc de Rovigo), Georgette Sorelle (Duchesse de Rovigo), Hérivel (Princesse Elisa) et Mmes Witchnegradski et Suzy Béryl.

Assistant : Jean Durand.

Opérateurs : Bizeuil et un Américain.

Il est amusant de constater que contrairement à l'habitude américaine qui consistait à faire paraître Gloria Swanson aussi grande que possible en la photographiant sous certains angles et en l'entourant d'interprètes à sa taille, M. Léonce Perret ne lui donne, dans *Madame Sans-Gêne*, que des partenaires de taille élevée. Certains mêmes ont été priés de se grandir encore afin de faire paraître plus menue l'interprète principale.

## Engagements

— Gabriel de Gravone a été engagé par la « Westi-Film » pour tenir le principal rôle masculin dans la prochaine production de Carmine Gallone. L'étoile féminine sera Soava Gallone.

— Romuald Joubé vient d'être engagé par une grande firme de Rome pour interpréter le principal rôle d'une très importante production.

— Le sympathique créateur de *Narayana*, *L'Ombre du Péché* et *Cœur Fidèle*, Edmond Van Daële, vient d'être engagé par Abel Gance pour une durée de 18 mois. Sans doute un rôle très important de *Napoléon* lui sera-t-il confié.

## On tourne

— Jacques Robert tourne en ce moment *Le Comte Kostia*, de Cherbuliez. La distribution réunit les noms de Lillian Constantini, André Nox, Pierre Daltour et Conrad Veidt, l'artiste allemand qui joua le somnambule de *Caligari*.

— M. André Hugon est en ce moment aux Iles Baléares où il tourne *L'Homme des Baléares* avec la distribution suivante : MM. René Navarre (Quintana), James Deyesa (D'Avial), Camille Bert (Gocho), Ghasne (docteur Madrazo), José Durany (Zurdo); Mmes Colette Darfeuil (Gloria), Alexiane (Juliana).

Opérateurs : Gibory et Bachelet.

Régisseur général : Paulet.

## « L'Homme sans nerfs »

Aux noms d'Harry Piel et de Denise Legeay que nous avons déjà nommés et qui doivent interpréter *L'Homme sans nerfs* en Allemagne, on peut joindre ceux de José Davert et de Paul Guidé qui viennent d'être engagés pour incarner deux personnages fort importants.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE (Aubert). — LE CHIFFONNIER DE PARIS (Mappemonde-Film).

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE (film français). DISTRIBUTION : Le bûcheron (Donatien); sa fille (Lucienne Legrand); le prince (Jean Dax). Réalisation de Donatien.

Après avoir tenu l'affiche pendant plusieurs semaines en exclusivité à l'Aubert-Palace, où il rencontra un accueil des plus flatteurs, le

nous est évoquée — nous retrace l'histoire tragique de la fille d'un bûcheron, séduite par un magnat sans scrupules. Le père de la victime, fou de rage, tire de cet affront une effroyable vengeance... Et l'action se précipite au milieu des admirables décors neigeux de la Pologne et des Carpathes... Les paysages sont aussi sauvages que les cœurs des héros



LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans une scène finale de *La Chevauchée Blanche*

film de Donatien, *La Chevauchée Blanche*, paraît aujourd'hui devant le grand public. Nous avons déjà longuement parlé de cette belle production qui nous évoque, de façon saisissante, les mœurs rudes et brutales des anciens seigneurs polonais.

La légende — car c'est une légende qui

de l'histoire... Les scènes de la fin s'imposent tout particulièrement par leur farouche beauté.

Lucienne Legrand évoque bien gracieusement la douce Polonaise, Donatien burine un bûcheron étonnant de réalisme, et Jean Dax incarne adroitement un don Juan tyrannique, qui ne connaît d'autres lois que ses caprices.

LE CHIFFONNIER DE PARIS (film français). DISTRIBUTION : le père Jean (Nicolas Koline); Marie Didier (Hélène Darly); Henri Berville (René Maupré); Claire Hoffmann (Francine Mussey); baron Hoffmann (Olivier); La Potard (E. Cravos). Réalisation de Serge Nadejdine.

Le drame de Félix Pyat présenté à la Porte Saint-Martin, il y a près de quatre vingts ans, avec Frédéric Lemaître, va connaître de nouveau la faveur du public. Comme autrefois à la scène, le sujet intéressera et intriguera, et ses péripéties mélodramatiques plairont aux spectateurs de l'après-guerre comme elles ont plu jadis à ceux de la monarchie de juillet.

Il faut féliciter Serge Nadejdine de n'avoir pas essayé de « moderniser » le sujet du drame, comme le font parfois tant de réalisateurs... Nous retrouvons les héros dans leur sphère, à leur époque... et les scènes de carnaval où s'amuse grisettes et dandies ne sont pas les moins pittoresques du film. C'est bien une « tranche de la vie parisienne sous Louis-Philippe » que le metteur en scène nous restitue, et nous ne pouvons que le féliciter du goût avec lequel il a su ressusciter les vieilles estampes d'autrefois et fait revivre l'existence qu'ont connue nos grand'mères...

Par une lugubre nuit d'hiver, le chiffonnier Jean a été témoin impuissant de l'assassinat du garçon de caisse Jacques Didier, sur les quais déserts de la Seine. Le meurtrier s'enfuit, emportant l'argent. Jean recueille le dernier soupir de la victime qui lui recommande de s'occuper de sa fille. Le brave homme s'en va précipitamment en attendant venir une patrouille, car il craint d'être découvert à côté du cadavre et accusé du crime.

Vingt ans ont passé... Au cours d'une action des plus émouvantes, l'assassin se retrouvera en face du chiffonnier qui a recueilli la fille de la victime... Mais que de dramatiques épisodes avant ce face à face tragique !... Nous ne les conterons point à nos lecteurs, certains qu'ils s'empresseront d'aller applaudir *Le Chiffonnier de Paris*.

Avec *Kean* et *Le Brasier Ardent*, nous avions déjà apprécié les remarquables qualités de Nicolas Koline. Dans le rôle du père Jean, l'artiste se montre de nouveau admirable... Il sait à merveille entraîner le public, tantôt vers la fantaisie et tantôt vers l'émotion. On ne saurait être plus vrai, et le type qu'il a créé dans ce film restera un des meilleurs de sa carrière, déjà si bien remplie et dont nous parlons autre part. Émouvante, Marie Didier; Hélène Darly, une de nos meilleures jeunes premières, sait extérioriser avec grand talent un rôle difficile; René Maupré, Olivier, Francine Mussey, charmante dans le personnage de Claire Hoffmann, complètent une distribution des plus brillantes. JEAN DE MIRBEL.

## Pau

Les prises de vues du film de propagande touristique, commencé l'hiver dernier à Pau, se sont poursuivies cet été; la partie concernant la région strictement béarnaise est achevée, comme nos lecteurs le savent déjà, et la présentation en a eu lieu il y a quelques semaines. La région de Lourdes et de Cauterets a été tournée, elle aussi, et celle de Bayonne-Biarritz est déjà très avancée et ne tardera pas à être complètement achevée.

Les régions qui viennent d'être énumérées bénéficient donc, grâce à l'initiative de Pau, d'une publicité intéressante et nouvelle.

Toutes les manifestations sportives et mondaines de Biarritz seront enregistrées au fur et à mesure, avec le concours du Syndicat d'Initiative de cette ville.

Le film a été présenté au Syndicat d'Initiative de Biarritz, puis il a été projeté dans les salons de l'hôtel Continental de cette ville. Il sera aussi donné en soirée le lundi et le mercredi de chaque semaine, au Royal-Cinéma, durant tout le mois de septembre. Et enfin, le film passera à Argelès, Bagnères-de-Bigorre, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye et Saint-Sébastien; des prises de vues doivent avoir lieu également dans ces dernières villes.

Quand le film sera complètement terminé, on envisagera les mesures à prendre pour qu'il puisse être présenté hors la région. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Remarquons par ailleurs que si les prises de vues ont lieu dans toute la région Béarn-Côte Basque, tout le mérite en revient à Pau et à son Syndicat d'Initiative qui ont, seuls, assumé la responsabilité et les frais de ce film; aussi convient-il de féliciter la ville de Pau de ce geste, qui ne manquera pas d'avoir d'excellents résultats auprès du public appelé à voir ce film.

J. G.

## Suisse

« Les peuples heureux n'ont pas d'histoire ». Mais ce n'est pas le cas de la Suisse dont les faits principaux, ceux tout au moins intéressants la période mouvementée du xiv<sup>e</sup> siècle, viennent d'être reconstitués, aux lieux mêmes où ils se déroulèrent, par une compagnie new-yorkaise, la « Sunshine Film », qui dispose à cet effet d'un capital de deux millions et demi de francs suisses (!), capital souscrit par les Suisses d'Amérique.

Naturellement, la scène fameuse où figure Guillaume Tell n'a point été omise, et c'est ainsi que Seedorf, petit village situé au bord du lac des Quatre-Cantons, vient de revivre, durant quelques prises de vues, cette vie d'autrefois : Sur la place s'élève une longue perche surmontée d'un chapeau, celui du tyran Gessler (personnifié par un artiste du théâtre de Bâle, M. Kleinert), et voici que s'avance, carré d'épaules, la tête légèrement rejetée en arrière, Guillaume Tell (Dr Kaufmann, de Zurich), qu'accompagne son jeune fils, un petit compatriote né aux Etats-Unis.

*La Constitution de la Suisse primitive* — tel est le titre de ce film — comporte d'autres scènes impressionnantes, entre autres la célèbre bataille de Morgarten, le serment du Grütli, etc.

Ce film, qui comprend 12 épisodes et mesure 4.000 mètres de longueur, a été projeté pour la première fois à la Tonhalle de Zurich, le 9 septembre. Tout en conservant un cachet purement historique, il revêt également le caractère d'une excellente propagande pour les sites pittoresques de notre pays qui constituent son décor naturel.

EVA ELIE.

Achetez toujours  
au même marchand Cinémagazine

## LES PRÉSENTATIONS

UNE DETTE SACRÉE (Aubert). — LE VERT-GALANT (Société des Cinéromans)  
LE MARIAGE DE FIGARO (Méric). — L'OUTSIDER; UN DRAME EN MER (Universal).

UNE DETTE SACRÉE (film autrichien), interprété par Michael Varkoniy et Marie Kid.

Un homme sans ressources doit-il voler pour sauver la vie d'un de ses semblables?... Tel est le thème de ce film autrichien, dont le héros sympathique se voit mettre en prison et briser sa carrière pour avoir tenté de sauver un de ses amis malades.

Il y a dans *Une Dette Sacrée* quelques scènes peu vraisemblables. Il me paraît difficile qu'un professeur de la Faculté de Médecine troque son nom contre celui d'un de ses confrères, sans que personne ne s'en aperçoive dans le corps médical. De même, je ne pense pas qu'un médecin pousse la cruauté à laisser mourir un patient sous le chloroforme pour assouvir sa vengeance et faire arrêter le chirurgien...

Ces quelques restrictions de détail faites, le drame ne manque pas d'intérêt, sa réalisation et sa photographie sont de premier ordre et l'interprétation de Marie Kid et surtout de Michael Varkoniy, s'affirme remarquable.

\*\*

LE VERT-GALANT (film français). DISTRIBUTION : Henri de Navarre (Aimé Simon-Girard); la duchesse de Montpensier (Claude Mèrelle); le grand Inquisiteur (Schutz); Louis de Gonzague (Pierre de Guingand); Mendoza (André Marnay); Dolorès de Mendoza (Mlle Héribel); Concepcion (Mad Erickson); Ruggieri (Albert-Mayer); Henri III (Raoul Praxy). Réalisation de René Leprince.

Il est difficile de juger une production en n'en voyant qu'une faible partie... On ne nous a présenté du *Vert-Galant* que le prologue, dont l'action manque un peu d'intérêt. Le metteur en scène, en situant ses extérieurs et ses intérieurs dans nos plus beaux châteaux de France, a fait preuve de beaucoup de goût. Nous revivons l'époque agitée du Bon Roy Henry, dont Aimé Simon-Girard nous donne une silhouette étonnante de vie et d'exactitude. Tous les interprètes sont excellents et animent avec talent leurs personnages. A signaler les scènes de l'assassinat de Henry III, de la pavane, de la victoire d'Ivry, belles fresques de notre passé. Nous reparlerons plus longuement de cette production d'importance.

\*\*

LE MARIAGE DE FIGARO (film allemand).

Nos voisins d'outre-Rhin peuvent effectuer des reconstitutions colossales, emprunter leurs

scénarii aux chefs-d'œuvre de notre littérature, il leur manquera toujours l'esprit français... Cette adaptation cinématographique de la pièce de Beaumarchais en est une nouvelle preuve. Je m'étais fait de Figaro, d'Almaviva, de Suzanne et de la comtesse, une toute autre idée, et les interprètes masculins, trop souvent grimaçants, oublient qu'ils ne sont pas sur les planches, mais devant l'objectif. Il y a quelque différence entre le théâtre et le cinéma.

\*\*

L'OUTSIDER (film américain). DISTRIBUTION : l'« Eponge » (Hoot Gibson); Kate (Laura La Plante).

Dans le genre des films du Far West, cette comédie dramatique est franchement intéressante. Les scènes y sont interprétées avec brio par Laura La Plante et Hoot Gibson, cavalier remarquable, dont ce film constitue une très bonne création.

\*\*

UN DRAME EN MER (film américain). DISTRIBUTION : Kate Master (Priscilla Dean); Morgan (Tom Sautchi).

Drame dont nous connaissons tous le scénario depuis *Les Mutinés de l'Elsinore*, *Un Drame en Polynésie* et *La Fille du Pirate*... Les scènes y sont, pour la plupart, invraisemblables et décousues, et je déplore que l'on emploie si malencontreusement le beau talent de Priscilla Dean, que je considère comme une des meilleures tragédiennes de l'écran. Il y a, à la fin du film, une scène de tempête remarquablement réalisée, mais cela ne suffit pas à rehausser l'intérêt du scénario, qui tombe dans la banalité et le « déjà vu »...

ALBERT BONNEAU.

## Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs

Mires : 2 francs.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Miles Le Bellec (Paris), Raynal (Carpentras), Brunat (Paris), de la Barre (Paris), Brugnère (Toulouse), Naessens (Harlebeke), Tiry (Paris), Thierry (Paris); de MM. Gaillard (Paris), Maux (Berk-Plage), Sao (Chiengrai), Delhay (Bruyères-sur-Laon), Teulat (Dusseldorf), Ilovaisky (Nice), Haimovici (Bucarest), Ed. Mathé (Paris). A tous merci.

Ami 1518. — C'est effectivement une scène du film *Les Deux Gosses* que vous avez vu tourner dans la propriété de M. Félix Potin, à Neuilly. Vous avez dû trouver dans nos numéros précédents la distribution des principaux rôles de cette production que tourne Mercanton. Bonnes vacances, tous mes vœux vous accompagnent.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent  
**LES ELEGANCES DE PARIS**  
le journal de mode à la « mode », le 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

Léonardo. — 1<sup>o</sup> La Casquette du père Bugaud s'intitule maintenant *Les Fils du Soleil*. 2<sup>o</sup> Pierre Caron ne s'occupe plus de cinéma pour le moment. Il doit écrire un roman à l'heure actuelle. 3<sup>o</sup> Cet artiste est comme Pola Négre, un polonais qui a fait toute son éducation artistique et sa carrière cinématographique en Allemagne. Bien amicalement à vous.

N. Friedlander. — 1<sup>o</sup> Ces personnages n'ont pas été désignés dans la distribution. 2<sup>o</sup> De Neubourg et M. L. Vois interprétaient les rôles de l'alcade et de sa femme, et James Devesa

## Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforez les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

Le livre qu'il faut avoir lu !

## FILMLAND

Du même Auteur  
en préparation

Deux ans dans  
les studios  
Américains

Illustré de  
150 dessins de  
JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Prix : 10 francs

celui du jeune premier. 3<sup>o</sup> Mme Jane Brandeau, Jean d'Yd et Maurice Schutz.

Chouquette. — Ecrivez à Réginald Denny : Universal Studios, Universal City, Cal. U. S. A.

R. Teulat. — Je sais que l'on dit beaucoup de bien de *Rin Tin Tin* aux Etats-Unis, moi, je ne connais que son collègue Strongheart que j'ai applaudi dans *Hurle à la Mort*. C'est un chien extraordinaire de beauté et de photogénie. Et quels extérieurs ! et quelle photographie ! Il est évidemment regrettable que *La Roue* passe en Allemagne sans indication d'origine et sans que l'on mentionne le nom des interprètes, mais sincèrement, pouvons-nous nous récrier alors que tant de films allemands sont projetés en France « inconnu » ?

Ivanouchka. — Les deux premiers tiers des *Ombres qui passent* m'ont plu infiniment, la fin est moins satisfaisante. La difficulté dans ces films tout de fantaisie est de finir. Il est facile de trouver insuffisante celle que nous donne Mosjoukine. Il est très difficile d'en imaginer une autre. Rien de précis n'est encore décidé quant aux prochains films que tournera Mosjoukine. Nos lecteurs seront les premiers informés de la réalisation d'un des nombreux projets de l'artiste que tous admirent tant. Mon bon souvenir.

Silton Mylls. — Mille mercis pour vos observations et vos conseils qui prouvent l'intérêt et la sympathie que vous portez à notre revue. De Edith Roberts, je peux dire que, née à New-York, elle y débuta au théâtre à l'âge de six ans ; que c'est pour Universal qu'elle tourna son premier film, qu'elle travailla par la suite dans toutes les grandes firmes productrices d'Amérique, qu'elle mesure 5 pieds 1 inch, qu'elle pèse 105 livres anglaises, qu'elle est brune et a les yeux foncés, qu'elle habite 366 Madison avenue à New-York, mais je ne peux pas vous dire son âge, dont elle garde le secret (sage prudence pour l'avenir), ni si elle est mariée, car le serait-elle aujourd'hui qu'il se pourrait fort bien qu'elle ne le fût plus lorsque vous lirez ces lignes. J'apprécie beaucoup tous les artistes que vous mentionnez dans votre liste, mais il en est d'autres que je préfère et qui n'y figurent pas.

UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
:: :: et du Fournisseur :: ::  
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

Rachel. — Ne me parlez pas des Vosges sous la pluie ! Je sais par expérience tout l'attrait d'une saison « humide » dans ce charmant pays. Les films comiques, les bons, sont rares, très rares, et je ne vois guère ce que je peux vous conseiller en ce moment. La première partie du *Vert Galant* a été présentée à la presse le mercredi 10 courant.

Peer Gynt. — On ne se doit naturellement de ne rééditer que des productions intéressantes et qui marquent une date dans l'histoire de la cinématographie. A ce point de vue, *Les Trois Masques* étaient tout indiqués, et j'ai eu, comme vous, grand plaisir à revoir le très beau film de Henry Krauss. 1<sup>o</sup> Mosjoukine, Charles Vanel, Jaque Catelain, Angelo, Raquel Meller, Dolly Davis, Pearl White.

Monette. — Pourquoi craindre de me déranger ? Vos lettres sont rares, trop rares. 1<sup>o</sup> Cet artiste est en effet allemand. 2<sup>o</sup> La cotisation annuelle de l'A. A. G. est de 12 francs. Et n'hésitez pas de me consulter sur les films à voir, je me ferai toujours un plaisir de vous éviter les mauvais spectacles (ou tout au moins ceux que je juge tels) et de vous conseiller ceux qui me paraissent intéressants.

Paris Eglano. — Je me souviens parfaitement de la charmante correspondante que vous fûtes, et espère que vos lettres seront maintenant régulières et pas trop empreintes de la mélancolie inhérente aux échecs du genre de celui que vous venez de subir. Vous avez l'air d'ailleurs de fort bien supporter la chose, sans doute trouvez-vous une consolation à vous savoir en nombreuse compagnie. Ce fut une véritable hécatombe cette année en Sorbonne.

Allez voir *L'Arriviste*, *Scaramouche*, *Les Ombres qui passent*, retournez applaudir *The Kid*, *Olympic* 13.

Enizagaménié. — Toutes mes excuses pour l'erreur de sexe commise sur votre personne ! 1<sup>o</sup> La vitesse normale de projection est de 1.200 mètres à l'heure, ce qui ne veut pas dire que les films que vous voyez sont passés à cette vitesse ! Je connais des salles où 1.800 mètres de pellicules sont projetés en moins de 60 minutes !

Vania. — Vous avez maintenant satisfaction quant à la photographie de Koline. Vous pouvez risquer de lui demander un portrait, mais je crains bien qu'il ne vous oublie.

Papillon bleu. — 1<sup>o</sup> Mary Harald a interprété *Vendémiaire*, *Tih Minh*, *Li Hang le Cruel*, *Mains flétries*, *Taô*, *L'Autre Aile*. Elle tourne actuellement dans *Les Amours de Rocambole*. 2<sup>o</sup> De votre avis. Certains artistes de théâtre ne s'adaptent pas assez au cinéma quand ils tournent. Je dois vous dire que sur ce point, il y a, chez nous, un très sérieux progrès. 3<sup>o</sup> *Patrie*, édité pendant la guerre, fut tourné en 1914 par Albert Capellani avec Henry Krauss, Vera Sergine, Paul Capellani, Desjardins et Yvonne Sergyl.

Tom Pouce. — Alors *Cinémagazine* est votre revue préférée, ma chère correspondante ? Vous m'en voyez fort heureux. Régine Bouet tourne dans *La Joueuse d'Orgue* et Joë Hamman, revenu en France, interprète toujours *Les Fils du Soleil*.

Arc-en-Ciel. — *Le Héros de l'Yser* est un vieux film tourné par Léonce Perret au début de la guerre. Ses interprètes : Valentine Petit, René Monty, Duterre, Maurice Luguet et Fabienne Fabrèges. *Les Nibelungen* passeront à Marivaux après *Le Voleur de Bagdad* et *Le Miracle des Loups*. Georges Charlia, le jeune premier de *Gosselle*, tourne *Les Fils du Soleil* avec René Le Somptier.

Miss Cora. — Alors vous avez une préférence toute particulière pour les films d'aventures ? Je vous comprends, qui dit cinéma, dit action, n'est-ce pas, et *Le Signe de Zorro*, *Pour sauver sa Race*, *Hurle à la Mort* ne sont-ils pas à la fois de grands films d'aventures et des succès de l'écran ? L'artiste qui interprétait le rôle de Rosette dans *On ne badine pas avec l'Amour* est Marquise Bosky.

IRIS.

**Encre Antoine**

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EST RAFFINÉE  
Sélectivement préparée par  
N. ANTOINE & FILS  
PARIS-LONDRES-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 19 au 25 Septembre

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — Pola NEGRI et Lois WILSON dans *Bella Donna*, d'après le célèbre roman de Robert HITCHENS.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE, Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après le célèbre roman de Félicien CHAMPSAUR, réalisé par André HUGON.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — Mulhouse, plein air. — *Le Quatrième Mousquetaire*, comédie. — *Enfants de Paris* (2<sup>e</sup> chap.). — Lucienne LEGRAND, Jean DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche*, film sensationnel. — *Dudule chez les brigands*.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Mignon*, le chef-d'œuvre de GOETHE. — TRAMEL, Lucien DALSACE et Mlle MADYS dans *Enfants de Paris* (1<sup>er</sup> chap.). — *Charley Pendiablé*, comique.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *Le Niger*, documentaire. — *Mignon*, d'après le chef-d'œuvre de GOETHE. — *Enfants de Paris*, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE et Mlle MADYS. — *Malec aéroplane*, com.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — Mulhouse, documentaire. — DE GRAYONE, Simone VAUDRY et Armand BERNARD dans *Mimi Pinson*, d'après Alfred de MUSSET. — *Enfants de Paris* (2<sup>e</sup> chap.). — L.A. B. C. du Ciné, présenté par le célèbre acteur de *La Bataille*: Félix FORD. Les scènes tournées pourront être vues le lendemain sur l'écran de Gambetta-Palace.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — Mulhouse, documentaire. — *Charley Pendiablé*, comique. — *Enfants de Paris* (2<sup>e</sup> chap.). — *Les Droits du Cœur*, grande comédie dramatique.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Une cure salutaire*, comédie. — *Enfants de Paris*, avec TRAMEL, Lucien DALSACE et Mlle MADYS (2<sup>e</sup> chap.). — *Mulhouse*, documentaire. — Lucienne LEGRAND, Jean DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche*, film sensationnel. — *Dudule chez les Brigands*, comique.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — Mulhouse, documentaire. — DE GRAYONE, Simone VAUDRY et Armand BERNARD dans *Mimi Pinson*, d'après Alfred de MUSSET. — TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB dans *Enfants de Paris*. — *Malec Aéroplane*, comique.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* — Mary MILES dans *Ginette*, comédie dramatique. — TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS dans *Enfants de Paris*. — *Son meilleur Ami*, drame d'aventures interprété par William HART.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Septembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENT AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Jocelyn. La Galerie des Monstres.*  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Frigo-Frigo. La Course Infernale.* avec Réginald Denny. *Jocelyn.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée.* — *Pathé-Revue. Pathé-Journal. La Chevauchée Blanche. Pierrot-Pierrette.* — 1<sup>er</sup> étage. — *Pathé-Journal. Enfants de Paris. Le Chiffonnier de Paris.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROSSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas-St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovic.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.

**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMAS.  
**SPLENDID-CINEMA,** rue Barathon.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE,** 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 THEATRE PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO EL Dorado.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.

**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
**TOURS** ETOILE GINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

#### COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porté de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

## Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelme  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplain  
 (3 poses)

Georges Charlia  
 Monique Chryssés  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan  
 Gilbert Dalleu  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde

Rachel Devirys  
 France Dhéla  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont  
 Douglas Fairbanks  
 (2 poses)  
 Genev. Félix (2 pos.)  
 Pauline Frédérick  
 Lilian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Pierrette Madd

Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mèrelle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Mary Pickford (2 pos.)  
 Jean Pèrier  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales  
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist  
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 Charles de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rudolph Valentino  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier  
 Elmiré Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White  
 Yonnel



## MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

**Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.**  
 La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.  
 Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place Lafayette, Toulouse

## COURS GRATUIT ROCHE O I

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Cravone, etc., etc. ; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

## Matériel complet de Cinéma à vendre

Fauteuils, appareil à projection « Powers », Cabine complète avec accessoires. Le tout a très peu servi. S'adresser à M. MOREUX, 6, avenue du Palais, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS  
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston



## MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

## MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

## TOUT CINEMA DOIT AVOIR UN ORGUE

A vendre Cavallé-Coll, belle occasion.  
 DARGOUGE, à Langeais (Indre-et-Loire).

## LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
 LA PLUS IMPORTANTE  
 LA MIEUX INFORMÉE  
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO  
 Administration : Via Ospedale 4bis, TURIN (Italie)

## 12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

N° 38 4<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**JACKIE COOGAN**

*Sur le « Leviathan » le plus grand bateau du monde, Jackie Coogan, l'un des plus petits artistes par la taille, mais aussi des plus grands par le talent et la popularité, vient d'arriver à Paris.*